

LE PLAZA

FRIBOURG
Pl. Georges Python



DANCING
Ouvert de 21 h. à 2 h.
Attractions
internationales

Grand Restaurant
Snack « Express »
Bar
Jeux de quilles
Parking





PRONUPTIA

DE PARIS

**habille la mariée
et ses invitées**

Plus de 200 modèles exclusifs de
robes de mariées dès Fr. 189.-
et tous les accessoires

GENÈVE, rue Paul-Bouchet 2
BALE, Steinvorstadt 63
ZURICH, Löwenstrasse 29
WINTERTHOUR, Marktgasse 28

BERNE, Aarberggasse 5
LAUSANNE, rue de Bourg 35

FRIBOURG ILLUSTRÉ

REFLETS FRIBOURGEOIS

27e année Février 1972 No 289
11 000 tirages Fr. 1.80

Édition, impression, administration:
Imprimerie Fragnière S. A.
Route de la Glâne 35
1700 Fribourg Tél. (037) 24 75 75

Rédaction:
Max Jendly Tél. (037) 24 75 75

Régie des annonces:
Annonces Suisses S. A. ASSA
Pérolles 8 1700 Fribourg
Tél. (037) 23 24 24

Abonnements:
Suisse: Fr. 18.90 par an.
Etranger: Fr. 21.60 par an.
Compte de chèques postaux 17-2851

Photo de couverture:

Ferruccio Garopesani — «Garo» — peintre fribourgeois d'adoption, est le premier d'une série d'«artiste du mois» à se présenter au grand public sous ses mille facettes, les plus naturelles.

Voir notre article en page 20.
Photos Pierre-François Bossy.

Il n'est pas trop tard pour s'abonner au FRIBOURG-ILLUSTRÉ

Je souscris un abonnement jusqu'à la fin 1972

Fr. 15,-

montant qui sera payé

- * par remboursement
- * par bulletin de versement
- * Biffer ce qui ne convient pas

Nom:

Prénom:

Profession:

Localité:

Rue et N°:

A découper et à retourner à
Imprimerie Fragnière SA,
Route de la Glâne 35, 1700 Fribourg

Memento des manifestations

FRIBOURG-ILLUSTRE publie chaque mois avec le gracieux concours de l'UFT et de la Société de Développement, la liste des principales manifestations, annoncées suffisamment tôt. Les organisateurs sont priés de joindre Fr. 5.- en timbres-poste, pour la

couverture des frais d'administration. Dernier délai pour la remise des manuscrits: le 1er jour du mois précédant celui au cours duquel FRIBOURG-ILLUSTRE paraît. Les envois sont à adresser à la rédaction du journal.

FRIBOURG

1er mars au 2 avril Musée d'art et d'histoire
15 mars Théâtre Livio

18 mars, 17 h. Halle des sports
18 mars, 20 h. 30 Aula de l'Université
21 mars Salle de la Grande société
23 mars Théâtre Livio

MORAT

Jusqu'au 31 mars Galerie Musarion

Exposition «Paysagistes fribourgeois»
«Le Général inconnu» et «Le Cosmonaute agricole», de René de Obaldia
Fribourg-Olympic BBC — Stade Français BBC
Concert de La Concordia
Concert Daehler
«Le Testament du Chien», de Suassuno

Exposition Singier: aquarelles, gravures, lithographies.

GRANDVILLARD

19 mars

Derby de Praz Fleurie

HAUTEVILLE

19 mars

Championnat gruérien

TOUTE L'ANNÉE:

FRIBOURG

Musée d'histoire naturelle ouvert de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h. (sauf jeudi et dimanche matin et le samedi toute la journée)
Dancings FOUJI-YAMA, Pérolles 1
PLAZA, place Georges-Python
Cinémas CAPITOLE, CORSO, LIVIO, REX, STUDIO, EDEN

BULLE

Musée gruérien fermé le lundi et le dimanche matin

ESTAVAYER

Musée historique et folklorique

GRUYERES

Visite du château

Sommaire

du No 289 - FI

Février 1971

Fribourg-Illustré
vous propose ce mois:

Memento des manifestations	2
Concours photo FI	3
Poste du Schoenberg	4
Roch de Diesbach (Les adieux au Conseil d'Etat; la carrière)	6
Fernand Raynaud à Fribourg	9
Ecole Bénédict	10
L'Ombre de la Cathédrale	12
SOS NATURE (Comment se débarrasser des vieilles voitures)	15
Trois Fribourgeois en Afrique	16
Travail-Jeunesse: Menuisier	17
Charmey tourné vers l'avenir	18
Ferruccio Garopesani	20
Hommage aux défunts	24

Nous avons proposé à nos lecteurs, il y a quelques mois, un **concours photographique** ouvert à tous les photographes amateurs - c'est-à-dire non-établis professionnellement - sans distinction d'origine ou d'âge, dont le thème imposé était «**Fribourg insolite**».

De nombreux lecteurs y ont participé en nous envoyant leurs meilleures prises de vues de la ville ou du canton. L'aspect «insolite» n'a peut-être pas toujours été bien compris et aurait pu être exploité encore plus profondément. Mais nous avons reçu des photographies très originales, tant par leur sujet que par leur angle de prise de vue.

Un jury de spécialistes appartenant, pour la plupart, au domaine de la photographie et des arts graphiques en général, a départagé les meilleurs envois; nous pouvons ainsi donner ci-dessous la liste des vainqueurs de notre concours. Quelques noms sont répétés dans cette liste; en effet, les lecteurs pouvaient nous faire parvenir plusieurs photographies.

Nous avons publié, dans nos 4 dernières éditions et dans la présente, les 5 meilleures photographies retenues par le jury.

A tous les participants de ce concours, et principalement aux heureux gagnants, nous adressons les vives félicitations du jury, de l'éditeur et de la rédaction de Fribourg-Illustré.

Concours de photographie FI

Fribourg insolite

Dernière parution

Les gagnants

1er prix: Fr. 500.- en espèces
 «**Stationnement interdit**»
 (voir FI 285)
Mme Doris Grauwiler,
 Place de la Gare 36, à Fribourg

2e et 3e prix (ex-aequo)
 Fr. 350.- en espèces
 «**Porte de Bourgillon**»
M. Marcel Lauper,
 Beauregard 28, à Fribourg

et «**Erasme**»
Mlle Eliane Laubscher,
 Stalden 30, à Fribourg

4e prix: 1 ouvrage numéroté
 «**Abrivado**» et 1 abonnement
 gratuit de 2 ans à Fribourg-
 Illustré.

«**Le poseur d'affiches**»
Mlle Laurence Fontana,
 Rue Reichlen 3, à Fribourg

5e prix: 1 ouvrage numéroté
 «**Abrivado**» et 1 abonnement
 gratuit d'un an à Fribourg-
 Illustré.

«**La danse des fusils d'assaut**»
Mlle Eliane Laubscher,
 Stalden 30, à Fribourg

5e prix:
 «**La danse des fusils d'assaut**»
 de Mlle Eliane Laubscher, Fribourg





Le nouvel office postal, Fribourg 7

Fribourg 7

La nouvelle poste du Schoenberg

Texte M. Giller

Photos Max Jendly - FI

La partie-service de Fribourg 7, parfaitement protégée



Vendredi 3 décembre, en fin de matinée, s'est déroulée la cérémonie d'inauguration de l'Office postal Fribourg 7, situé à la route de Heitera, office qui dessert tout le quartier du Schoenberg.

Des invités de marque entouraierent M. Brulhart, administrateur postal de Fribourg: M. Pierre Glasson, président du Conseil d'administration des PTT, M. Heinz Gubler, chef des services postaux des PTT, M. Ulrich, directeur adjoint du 2e arrondissement des PTT,

PYTHOUD SA

a exécuté les installations sanitaires

Notre service d'entretien couvre aussi votre quartier
Nous sommes à votre service

Monséjour 11

Tél. 24 36 72

J piantino sa

entreprise de construction
bâtiment + génie civil
rue d'alt 3 1700 fribourg
tél. 037-22 38 64 ccp 17-32 88

a exécuté les travaux de maçonnerie,
béton armé et aménagement

Le hall d'accueil de la nouvelle poste



ainsi que les représentants de la ville et du quartier.

Dans son discours inaugural, M. Brulhart, administrateur, rappela que le 13 février 1962, il envoyait à la direction générale un rapport dans lequel il relevait que le Schoenberg amorçait son développement.

A cette époque, le quartier comptait 427 ménages et la liste des bâtiments déjà en construction ou pour lesquels l'autorisation de construire était demandée, indiquait un total de 1000 appartements.

Un souci: ne pas être dépassé

Construit par l'entreprise Jean Piantino sur les plans de M. Jaeger, architecte, cet office postal a été édifié de façon à ne pas être dépassé par un développement rapide du quartier.

Aujourd'hui, le Schoenberg compte environ 1900 ménages et son point de saturation sera atteint autour des 10 000 habitants.

Ce nouvel office postal est dirigé par M. Perroset, secondé par une aide et une apprentie.

Lors de la visite menée par M. Brulhart, ce dernier insista sur les mesures de sécurité prises pour la conservation de l'argent entreposé et pour éviter toutes sortes d'agressions ainsi que pour la garde des sous-sols qui peuvent être loués à de

tierces personnes et qui sont séparés de la poste elle-même.

Il faut préciser d'autre part qu'un double-couloir ingénieux permet de séparer la clientèle qui rentre de celle qui sort; un exemple à suivre...

Le discours de bienvenue fut prononcé par M. Ulrich qui remit, après avoir fait l'historique de la poste et prononcé des paroles de reconnaissance, les nouveaux locaux à M. Brulhart. Ce dernier remercia la direction générale des PTT et tous ceux qui collaborèrent à la construction de cet immeuble.

Les vins d'honneur furent servis par l'Association des intérêts du Schoenberg, association qui avait préalablement fleuri les locaux avec beaucoup de goût.

Puis, tout le monde se rendit au restaurant du Vieux-Chêne où se déroula une nouvelle partie oratoire au cours de laquelle M. Lucien Nussbaumer, syndic de Fribourg, a exprimé la joie qu'il ressentait pour ce quartier.

Une augmentation de personnel justifiée

M. Heinz Gubler, directeur des services postaux des PTT, insista sur le fait que l'ouverture d'un tel office justifie l'augmentation du personnel des PTT.

M. Marcel Von der Weid, président de l'Association des intérêts du Schoenberg, espère,

quant à lui, que cet office postal favorisera l'unité des habitants de ce quartier qui est de nationalités très diverses.

Pour terminer, M. Pierre Glasson, président du Conseil d'administration de l'entreprise des PTT, déclara qu'il faudra à l'avenir, construire non seulement un bureau de poste, mais une véritable tour locative, pour permettre une meilleure rentabilité.

Pour M. Georges Feller, directeur de l'arrondissement de Fribourg, les capitaux privés devraient s'y intéresser.

Etanchéité SA

1700 Fribourg
Tivoli 5 Tél. 22 81 21

Isolation
Toitures
Asphaltage
Etanchéité
Chapes
Eternit
Joints

Brenno Bianchi

1700 Fribourg
Rue Asile des Vieillards 10

Pierres artificielles et
pierres de taille
Monuments funéraires

A. Riedo SA

Guin Tél. 43 15 70

a effectué l'installation de
chauffage central et de la
citerne à mazout

A en outre
participé
à la construction de
la poste
du Schoenberg

Chiffelle & Cie

1700 Fribourg
22, rue de Romont

Revêtements
de sol plastique

Roch de Diesbach

**quitte
le commandement
du corps d'armée
de campagne 1**

Comme nous l'avons brièvement relaté dans notre édition de janvier, le colonel commandant de corps Roch de Diesbach a quitté le commandement du corps d'armée de campagne 1. Le 9 décembre dernier, en compagnie des colonels brigadiers Marcel Bays et Joerg Zumstein, et du colonel André Dessibourg, nommés récemment respectivement colonels divisionnaires et colonel brigadier par le Conseil fédéral, il était reçu par le Conseil d'Etat qui avait tenu à marquer d'une pierre blanche le dénouement d'une carrière brillante que tout Fribourgeois

**Les adieux
au Conseil d'Etat**

La carrière

ressentait comme un honneur personnel.

Après une prise d'armes effectuée en l'honneur des officiers généraux par le contingent fribourgeois des grenadiers, le colonel commandant de corps se vit remettre un présent — bien symbolique — offert par le Conseil d'Etat, des mains du président du gouvernement fribourgeois, M. Max Aebischer. Ce dernier prononça à l'égard de l'invité d'honneur une allocution de circonstance, riche en éloges largement et légitimement méritées.



Le colonel de Diesbach tint alors un dernier discours, retraçant sa carrière et relevant le soutien précieux que lui accordèrent sans cesse les autorités cantonales fribourgeoises. Un déjeuner devait enfin réunir les invités du jour, visiblement émus par les adieux à l'armée de ce grand Fribourgeois, digne descendant d'une noble famille de notre canton.

Sa carrière, un héritage spirituel

Au nom de Roch de Diesbach restera toujours lié celui de son

père, le colonel Roger de Diesbach, commandant du Régiment 7 durant la période agitée des années 14-18, au cours de laquelle il fut notamment chargé d'assurer l'ordre à Berne lors de la grève générale de 1918. Cette intervention devait révéler — selon les propres termes de Roch de Diesbach — une force inattendue: l'esprit de Fribourg. C'est le même esprit que nous avons toujours appris à considérer chez son fils, sentiment né dans la réciprocité, dans l'estime; celle du soldat pour son chef, celle du chef pour ses hommes. Et cette estime dépassa



L'arrivée des officiers généraux à la chancellerie d'Etat, le jour des adieux de Roch de Diesbach

(Photo Max Jendly FI)



◀ Dans les salons de la chancellerie, le président du gouvernement fribourgeois, M. Max Aebischer, remet à Roch de Diesbach un présent du Conseil d'Etat.

▼ Roch de Diesbach prononce un dernier discours...

▼▼ ... avant de prendre congé du Conseil d'Etat.

Photos Jean Mülhauser, Fribourg

sait de loin le prestige de l'uniforme; c'est la dimension de l'homme qui frappait, avant tout.

L'homme, né le 30 juin 1909, au château de la Schürra. Elève de la Villa St-Jean, il poursuit ses études à la faculté de droit de notre Université. Après l'obtention brillante d'une licence en droit, il embrassa la carrière militaire. En 1939 déjà, il fut nommé instructeur, chargé de la formation des futurs officiers.

En 1944, il prit, ad interim, le commandement du bataillon 15. Major en 1946 il accomplit un stage à l'Ecole de guerre du Champ de Mars à Paris. En 1958, il reçut le grade de colonel divisionnaire. C'est en 1967, enfin, alors qu'il était l'un des plus jeunes officiers généraux de notre armée, que Roch de Diesbach était appelé au grade de colonel commandant de corps, couronnement d'une carrière riche en enseignements.

Aujourd'hui, il quitte ce poste suprême. Il faudrait beaucoup de place, ne serait-ce que pour résumer en quelques lignes une vie si bien remplie. Les quelques repères chronologiques cités plus haut ne rappellent que les dates marquantes de sa constante progression dans la hiérarchie militaire. Mais elles ne sauraient d'aucune façon transcrire les qualités humaines, la volonté, l'abnégation, l'intelligence et la force de caractère qu'un seul homme a su mettre à son profit et au profit de son entourage au cours de sa carrière.

Roch de Diesbach a été — et restera longtemps encore — un portrait de la force fribourgeoise, «la bonne espèce» dont il fait partie et au travers de laquelle nous n'osons que timidement nous identifier à lui.





FRIBOURG

Quartier de Beaumont

ROMONT

Grand-rue 23

le magasin d'alimentation aux avantages permanents
 ► plus de 800 articles de marque à prix réduits ◀

A notre « Boutique chinoise et de style »

**Le tout
 à des prix
 «SUPER
 DISCOUNT»**

**meubles
 tables
 vases**

**meubles de styles
 lustreries de style
 tapis d'Orient
 et d'Extrême-Orient
 tapis laine
 dessins Orient sur
 présentoir spécial**

vous trouverez:

laqués de Chine, entièrement peints à la main, incrustés de nacre, d'ivoire et de pierres précieuses, de toute beauté

Louis XV, Louis XVI, meubles anglais en acajou

knopf

MARLY-CENTRE

9 - 19 mars 1972

SALON DE L'AUTO GENÈVE

Voitures
 Carrosseries
 Accessoires

Palais des Expositions
 Genève

De passage à Fribourg
 pour bien manger

HOTEL-RESTAURANT DU MOLÉSON

Réservation au 037 24 25 98
 Fam. René Gerbex

ORDRE ROSICRUCIEN AMORC

Renseignez-vous sur ses buts
 véritables et la connaissance
 qu'il perpétue

Case postale 188 1211 Genève 1

Connaissez-vous

La Quinzaine fribourgeoise ?

Non? Alors ne tardez pas à vous procurer ce petit fascicule bi-mensuel qui contient toutes les rubriques pratiques concernant la ville et le canton de Fribourg :

- Manifestations culturelles et sportives de la quinzaine
- Adresses des bons restaurants, des garages, et tous renseignements pratiques (pharmacies de service)
- Sélection des programmes TV
- Horaires GFM - CFF / Horaire des offices religieux
- Excellent support publicitaire

Demandez tous renseignements à l'Imprimerie Fragnière SA, Fribourg, ou à la Société de Développement de la Ville, ou enfin à l'Union fribourgeoise du Tourisme.



Fernand Raynaud

L'exploit
d'un grand comique

« Avec le sourire de... », c'est sous ce titre que quotidiennement un poste périphérique français présentait en direct, et durant deux heures, l'un des plus grands comiques de tous les temps: Fernand Raynaud.

Et, dernièrement, au théâtre Livio, cet artiste a, comme chaque année, conquis le public fribourgeois. Ses sketches les plus classiques (Balandar, la Justice) ont gardé la saveur que seul Fernand Raynaud peut leur donner. Il pourrait dès lors user et abuser des effets faciles puisque la salle lui est acquise avant même que le rideau ne s'ouvre.

Mais Fernand Raynaud refuse cette facilité. Il cherche la difficulté, atteint par elle le sommet de son art et récolte la meilleure gratitude du public, de son public.

Par le disque, dont la distribution — il faut le relever — est très bien assurée, on peut retracer la carrière de ce comédien depuis ses débuts.

Il suffit de le voir deux ou trois fois sur scène et ses enregistrements projettent dans notre esprit toutes les mimiques que son visage élastique peut dessiner. Mais ce que le disque ne rend pas, c'est l'incroyable don de mime de Fernand Raynaud.

Au théâtre de la Ville à Paris, il a présenté un spectacle de plus de deux heures, sans prononcer une seule parole, ne s'exprimant qu'avec son corps.

A Fribourg, il a présenté deux sketches mimés: « Le dancing » et « L'Opération d'appendicite ». Là encore, le public lui a fait une véritable ovation. Mais les spectateurs n'ont hélas! rien compris lorsque Fernand Raynaud s'est essayé à la poésie: un texte tendre, intelligent, soutenu par une musique douce (Alain Morisod au piano); et les rires fusent. Mais, comme l'a relevé un confrère, « être un bon public, cela s'apprend... ». La poésie de Raynaud, c'est la poésie simple, reflet et expression du langage et de la pensée des gens simples.

Fernand Raynaud nous touche donc par le rire, par la grâce de son esprit et la souplesse de son langage.

Et si, quelques fois, il se laisse emporter par son enthousiasme propre et par celui du public, on ne peut lui reprocher ces écarts dont nous tirons profit et qui nous charment. Et nous charmeront encore longtemps.

M. Giller

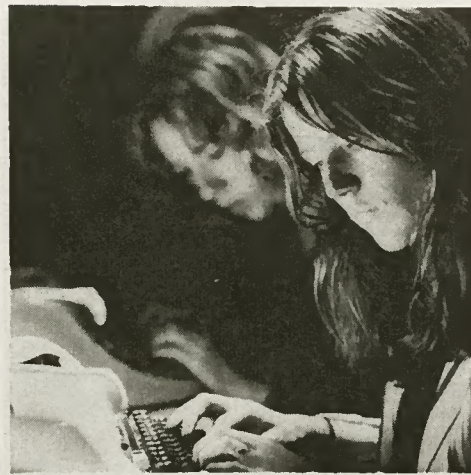


Photos Max Jendly - FI



ECOLE BENEDICT

FRIBOURG



L'Ecole Bénédicte de Fribourg, fondée en 1934, fait partie de la Fédération Suisse des Ecoles Privées, et, à ce titre, répond aux critères que l'on est en droit d'attendre, à notre époque, d'un établissement privé d'enseignement.

De plus, la conscience professionnelle du corps enseignant, ainsi que son souci d'un perfectionnement constant, la volonté de conjuguer l'action éducative à l'instruction, la remise en question des programmes en fonction de l'évolution des exigences de la profession dans le domaine du commerce, des banques et des assurances ou de l'administration ont permis de forger un outil pédagogique d'une indéniable efficacité, assurant aux élèves de l'Ecole une formation complète, tant théorique (branches commerciales), que pratique (bureau fictif et mécanographie). Pour améliorer encore cette efficacité, l'Ecole Bénédicte a introduit durant les dix dernières années trois auxiliaires techniques importants:

- les méthodes de langues audio-visuelles (la première école en Suisse)
- le laboratoire de langues
- les mini-cassettes assurant le «stockage» des connaissances traitées en classe et permettant, à domicile, l'assimilation individuelle de ces connaissances.

La formation de la personnalité des élèves, ainsi que leur culture générale n'est pas, pour autant négligée, puisque l'Ecole a introduit en 1965 déjà les premiers comités de classe et a, de ce fait, pressenti les aspirations d'une jeunesse qui désire davantage de dialogues compréhensifs que de consignes imposées. Par là, les malentendus possibles sont dissipés et les désirs légitimes des élèves satisfaits. D'autre part, les fréquentes, mais courtes séances de cinéma, ainsi que de nombreux entretiens et conférences de personnalités du monde économique et commercial, apportent une ouverture d'esprit nécessaire





et développent l'esprit critique pour faire face à la masse d'informations dispensée par les mass media modernes.

L'ensemble des moyens que l'Ecole met en œuvre et qui sont décrits succinctement ici ont pour but d'aider l'élève à devenir adulte, et comme le dit Herbert Meier, dans «Le talent au pouvoir»*: «L'on n'est vraiment majeur qu'à partir du moment où l'on a le courage de se réaliser soi-même, de faire ce qu'on est.».

La gamme des différents cours de l'Ecole Bénédicte se divise de la façon suivante, dans les deux sections française et allemande:

— **le cours préparatoire** est destiné à combler les lacunes d'une formation insuffisante au niveau primaire et à assurer aux élèves de la section de secrétariat, qui n'auraient pas rempli les conditions de l'examen d'orientation, des bases solides pour la suite de leurs études.

* La Baconnière, 1969.

— **les cours professionnels de secrétariat** destinés aux jeunes filles et jeunes gens se préparant aux différentes carrières du secrétariat, concilient les exigences de la langue maternelle avec la maîtrise de la sténo-dactylographie et des autres branches techniques ou commerciales figurant à leurs programmes respectifs.

Ils se subdivisent en cours de:

- I Sténo-dactylographe
- II Secrétaire
- III Secrétaire-comptable

Après 6 ou 9 mois de fréquentation de ces différents cours, nos élèves se présentent à un examen en vue de l'obtention soit du Certificat d'études, soit du Diplôme. Cet examen est placé sous le contrôle de la Fédération Suisse des Ecoles Privées, qui y délègue deux experts, attachés tous deux à l'enseignement secondaire supérieur officiel.

Il convient encore de mentionner les cours du soir de langues et de sténo-dactylographie

fréquentés, bon an mal an, par quelques 250-300 élèves, ainsi que le cours de vacances de français qui réunit 150 jeunes gens et jeunes filles de toutes nationalités, avec notamment un important contingent venu des USA.

En outre, le Service psycho-pédagogique de l'Ecole, dont la responsabilité est assumée par un psychologue diplômé de l'Université de Fribourg, se tient au service des élèves qui le désirent. Par une action collective ou individuelle il leur facilite la solution de leurs problèmes, aussi bien sur le plan scolaire et familial que sur le plan individuel, social ou affectif.

Ce bref aperçu de l'activité de l'Ecole Bénédicte montre à l'évidence la contribution que cette institution apporte, depuis une période déjà éloignée, tant dans le domaine pédagogique que dans celui de la formation et de la promotion professionnelle, à la vie de la cité et du canton.



L'ombre de la cathédrale

chronique
des fribourgeois
du dehors

par gérard bourquenoud

Fondée le 17 octobre 1941, par MM. Antoine Monney, Emile Richo, Alexandre Litzisdorf, Félix Macherel, Jules Bord et Charles Remy (l'actuel président), la société fribourgeoise de Bienne a fêté son 30^e anniversaire. Les buts de ce groupement sont de réunir les Fribourgeois habitant la Ville de Bienne et ses environs, d'entretenir des relations amicales entre les membres et leurs familles, et, au besoin, leur venir en aide.

Il est impossible de rappeler

en quelques lignes toutes les manifestations que les Fribourgeois de Bienne ont déjà vécues. Nous en citerons les principales: le 20^e anniversaire de la société en 1961, l'inauguration de la bannière en 1955, le quart de siècle d'existence en 1966 avec le concours de la fanfare de Courtepin, les sorties annuelles, le pique-nique, la raquette en montagne, la fête de Noël des membres et leurs familles, et le rassemblement de Sâles en 1971. Quant à l'activité future, elle nous sera communiquée en

temps utile.

Si cette section n'a pas encore de costume pour ses membres, qui sont aujourd'hui au nombre de septante, elle a toutefois de solides racines qui lui permettront d'avoir un avenir assuré. C'est du moins le vœu du comité actuel, composé de MM. Charles Remy, président, Raymond Curty, vice-président, Roland Demierre, secrétaire, Mme Marguerite Kohler, correspondante, Charles Remy, caissier, et Michel Rey, membre adjoint.

G. Bd

La Société fribourgeoise de la Ville de Bienne a trente ans

Où Jurassiens et Fribourgeois nouent des liens d'amitié

Au Gundeldinger Casino de Bâle, Jurassiens et Fribourgeois établis dans la cité rhénane et ses environs, ont vécu leur soirée annuelle. Un programme alléchant, préparé par les deux groupements et présenté par M. Jules Romanens, a enchanté un public qui a fait salle comble.

La première partie était réservée au Chœur-mixte du Cercle fribourgeois de Bâle qui, sous l'expertise direction de M. Jean-Marie Pasquier, interpréta des chants de Carlo Boller et de l'Abbé Bovet. Chaque partition était précédée d'un commentaire

de M. Jean Renard. Le Groupe de danse folklorique, dans une chorégraphie de Mme Aenis, présenta d'excellentes productions. Les applaudissements crépitaient pour chacune d'entre elles.

Le second volet de cette soirée récréative commune était animé par les «Funambules de Delémont» qui interprétèrent «Les deux Timides», une comédie de Labiche. La troupe, composée de C. Koller (Annette la servante), G. Droux (M. Frémassin), J.-L. Rais (M. Thibaudier), E. Rohner (Cécile) et

J.-M. Chèvre (M. Garadou), remporta un grand succès.

Enfin, au nom des présidents des deux groupements, M. Romanens — l'animateur de cette rencontre fraternelle — salua les délégations des Cercles fribourgeois de Suisse alémanique et de la Mission catholique française de Bâle. Tous les participants de cette belle soirée en garderont sans nul doute un excellent souvenir, car nombreux sont les liens d'amitié qui s'y sont noués.

G. Bd

Nouveau comité au Cercle fribourgeois de La Béroche

Le Cercle fribourgeois de La Béroche a tenu une assemblée à l'Hôtel de la Poste, à St-Aubin sous la présidence de M. Jean-Claude Périsset. Cette rencontre avait pour but de choisir un itinéraire pour la promenade annuelle de la société; elle comprendra la visite du Musée gruérien, à Bulle, et d'une fabrique de moteurs pour voitures de course, à La Tour-de-Trême. Les participants auront la possibilité de prendre un repas dans

la vallée de La Jogne et de bénéficier d'une partie récréative à la rentrée. Une discussion s'est également engagée sur le choix d'un local et l'organisation d'une Bénichon.

Un nouveau comité a été formé et se compose de MM. Jean-Claude Périsset, président, Gérard Bourquenoud, vice-président, Robert Castella, secrétaire, Alfred Jolion, caissier, Mesdames Juliette Sansonnens et Rose-Marie Moullet, René et

Henri Menoud, assesseurs. Les vérificateurs de comptes sont MM. Victor Moullet et Léonard Sansonnens. Tous sont décidés à conduire le Cercle fribourgeois de La Béroche vers l'avenir qu'il mérite et à accueillir un plus grand nombre de compatriotes établis sur le littoral neuchâtelois. Souhaitons que ce vœu soit exaucé ces prochains mois, prouvant ainsi que l'amitié d'aujourd'hui n'est pas un vain mot.

G. Bd

C'est le vendredi 21 janvier dernier que les Fribourgeois du Val-de-Ruz se sont réunis pour leur assemblée générale annuelle aux Hauts-Geneveys. Présidés par M. Ernest Rotzetter de Cernier, les débats se sont déroulés dans une ambiance digne de la société. Une trentaine de compatriotes seulement étaient présents, sur les 110 membres que compte actuellement cette amicale. Tous les rapports furent adoptés et la situation financière a été jugée comme très saine. Dans son exposé, le Président releva la belle activité du groupement en 1971 qui comprenait un match au loto, une assemblée de printemps, la course annuelle au rassemblement des Fribourgeois du dehors à Sâles, qui lais-

Les Fribourgeois du Val-de-Ruz sont en bonne santé

sa un excellent souvenir aux participants, le pique-nique inter-sociétés à Fleurier, magnifiquement organisé par la section du Val-de-Travers, la Bénichon qui a obtenu un très grand succès, et la fête de Noël des membres et leurs enfants. M. Rotzetter donna ensuite connaissance des manifestations prévues pour cette année: un match de loto (pour renforcer la caisse), une course annuelle, le 11 juin, au lac de Lioson, le pique-nique cantonal qui sera organisé par nos compatriotes de La Chaux-de-Fonds, une Bénichon, les 25-26 et 27 août à Cernier, et la fête de Noël. Il félicita et remercia les membres du comité, de la commission des loisirs, et tous les compatriotes qui, de près ou de

loin, ont collaboré à la bonne marche du groupement. M. Rotzetter se déclara très satisfait de l'esprit qui règne au sein de l'Amicale et formula le vœu de pouvoir organiser au cours de l'hiver des journées à ski.

En outre, le comité a été réélu à l'unanimité, composé pour 1972 de MM. Ernest Rotzetter, président (Cernier), Paul Wicht, vice-président (Les Geneveys-s-Coffrane), Bernard Vaucher, secrétaire (Fontaines), Louis Bondallaz, aide-secrétaire (Fontainemelon), Paul Joye, caissier (Fontainemelon), Roger Schornoz, aide-caissier (Fontaines), et Clément Chassot, adjoint (Fontainemelon).

A la découverte du Liechtenstein

Une principauté presque suisse

Texte et photos Gérard Bourquenoud



Son histoire

La contrée fut habitée depuis les tous premiers âges. Des fouilles ont permis la découverte de vestiges de colonies remontant jusqu'à l'âge de la pierre. Les Rhètes furent vaincus par les Romains sous l'empereur Auguste, en l'an 15 avant Jésus-Christ. Une voie romaine traversait le Liechtenstein, qui reliait Coire à Bregenz. Des villas romaines furent découvertes à Schaanwald et Nendeln. Le plus grand édifice romain de la contrée fut certainement le castel de Schaan, qui date du 4^e siècle. Il fut l'objet de fouilles approfondies ces dernières années. Au 3^e siècle de notre ère, le Christianisme pénétra dans la contrée. Il aurait été introduit par Saint Lucien. Durant les grandes émigrations, les Alemans repoussèrent peu à peu l'élément romain. Le pays appartint plus tard au duché des Alemans, incorporé à la Rhétie inférieure. Plus tard, les seigneuries de Vaduz et Schellenberg s'en détachèrent.

En 1342, Vaduz fut élevé au rang de comté, à la suite du partage de la succession du Comte de Werdenberg; Hartmann ler devint premier Comte de Vaduz. Quatre familles se succédèrent: les Comtes de Werdenberg-Vaduz, les Seigneurs de Brandis, sous lesquels Schellenberg fut rattaché à Vaduz,

les Comtes de Sulz et de Hohenems.

Le fondateur de la Principauté actuelle, le Prince Hans Adam de Liechtenstein, acheta, en 1699, le Comté de Schellenberg, et le Comté de Hohenems complètement ruiné en 1712. Par l'acquisition de ces deux comtés, il obtenait droit de siège et de vote à la Diète Impériale de Ratisbonne. Le 23 janvier 1719, date de naissance de la Principauté, l'Empereur Charles VI éleva les deux anciens comtés au rang de Principauté d'empire, sous le nom de Liechtenstein. En 1806, le Liechtenstein fut intégré à la Confédération du Rhin. Ne faisant plus partie de ce fait de la Diète Impériale, il devint un Etat souverain.

Après la dissolution de la Confédération du Rhin, le Liechtenstein fut membre de la Confédération germanique. La dissolution de cette dernière le libéra de ses derniers liens avec l'Allemagne.

Depuis 1868, il n'y a plus de soldat liechtensteinois. En effet, sous le gouvernement des derniers Princes, le Liechtenstein connut une période heureuse de développement général. Le prince Jean XI dirigea l'évolution moderne du pays en lui accordant la constitution de 1862, et celle, encore en vigueur, de 1921. C'est sous son règne que le pays se tourna vers



▲ Le monument dédié au grand musicien de la Principauté, Joseph-Gabriel Rheinberger

◀ La campagne liechtensteinoise

la Suisse; l'union douanière avec ce pays date de 1923.

«Le Liechtensteinois ne paie pas d'impôts!»

On entend souvent cette remarque et l'on s'imagine que ce pays est le paradis des contribuables. Or, comme partout ailleurs, on y paie des impôts. Ils forment une partie importante des revenus de l'Etat. Le taux fiscal est actuellement fixé à 2 jusqu'à 7 pour mille de la fortune, et à 4 jusqu'à 13 pour cent du produit du travail. Les contributions sociales ne sont pas comprises. Les holdings et sociétés domiciliées dans le pays bénéficient d'avantages fiscaux mais représentent une source de revenus importante pour le pays. C'est également une légende que celle du Liechtensteinois vivant de timbres et de sociétés.

L'industrie

L'industrie métallurgique occupe de loin la majorité des ouvriers. La Press und Stanzwerk Eschen fabrique, entre autres, des aiguilles à coudre et des boulons pressés. La Balzers SA de Balzers construit des installations de vide élevé et des lentilles optiques pourvues d'une couche mince. La Hilti SA à Schaan produit des appareils de fixation et réalise un travail de pionnier dans cette branche. La Firme Hoval de Vaduz confectionne des chaudières pour le chauffage central; leur bonne forme et leurs qualités économiques remarquables les font apprécier jusqu'à l'étranger. Ivoclar SA de Schaan produit des dents artificielles et les exporte dans plus de 80 pays. La plus ancienne industrie du pays est une fabrique de céramique, la Schaedler-Keramik AG, à Nendeln. L'industrie du textile,

quant à elle, est représentée spécialement à Vaduz et Triesen. D'autres industries installées dans le pays produisent des jouets, des boyaux artificiels, des meubles, des conserves, des articles de cuir, des laques, des instruments de précision. Ces quelques 40 entreprises occupent environ 5000 ouvriers, employés et apprentis. Les produits de l'industrie liechtensteinoise sont exportés dans toutes les parties du globe.

Musées et expositions

Situées au centre du village de Vienne, dans l'Engländerbau, la Galerie liechtensteinoise et la Galerie d'Etat abritent de célèbres expositions.

Philatélie

La Principauté possède ses propres timbres-poste depuis 1912, selon une convention postale avec la Suisse en vigueur depuis 1921. Il a été toujours recherché, avec succès, une présentation magnifique de timbres d'une incontestable valeur artistique. Ils sont d'ailleurs appréciés dans le monde entier par les collectionneurs. L'exploitation des timbres-poste dépasse annuellement les besoins postaux.

Rheinberger

Entre le palais du gouvernement et l'église de Vaduz se trouve le monument et la maison natale du grand compositeur liechtensteinois, Joseph-Gabriel Rheinberger, né le 17 mars 1839. Enfant prodige, il jouait déjà à l'âge de 7 ans sur les orgues de l'église et composait une première messe à 3 voix. A 12 ans, il entra au Conservatoire de Munich où des maîtres réputés reconnurent rapidement en lui un nouveau génie. A 13 ans, il devenait organiste suppléant à l'église St-Michel de Munich, et à peine âgé de 20 ans; professeur de piano et d'harmonie au conservatoire. Très vite, il acquit une renommée mondiale. Rheinberger fut le grand maître du contrepoint de son temps. Il composa spécialement de la musique sacrée et pour orgues. Après une vie de travail et

d'honneurs, il mourait le 25 novembre 1901.

Economie

De pays agricole, le Liechtenstein est devenu un pays industriel. A peine 7 pour cent des habitants s'occupent encore d'agriculture. Grâce aux grands travaux organisés par l'Etat — construction de digues au bord du Rhin et travaux de protection contre les éboulis — le bâtiment passe au premier plan. Le pays est sillonné de bonnes routes dans la vallée et sur les hauteurs. L'hôtellerie a également son importance. Des hôtels modernes accueillent des touristes venus du monde entier qui y trouvent, avec une bonne table, le repos et la tranquillité au bon air et au soleil. Des magasins modernes prouvent, pour leur part, l'essor du commerce. La Chambre pour l'Industrie et le Commerce de la Principauté de Liechtenstein réunit toutes les industries indigènes.

Enseignement et écoles

Le Liechtenstein ne possède pas d'université; l'instruction publique se limite à l'école enfantine, l'école primaire et l'école secondaire, correspondant au programme scolaire

suisse. L'école primaire dure 8 ans, et les écoles secondaires de Vaduz et d'Eschen, partant de la 6e classe primaire, durent 3 ans. De plus, le pays possède 3 institutions d'enseignement privé, le gymnase du Liechtenstein, dirigé par les Frères Maristes, et dont les études se terminent par l'obtention de la maturité liechtensteinoise, l'institut Ste-Elisabeth de Schaan, tenu par les Sœurs du Précieux Sang (il comprend 4 classes de filles, les préparant aux divers travaux de bureau, et abrite une classe d'école ménagère) et le Lycée Gutenberg, de Balzers, qui reprend les élèves du Gymnase Untere Waid de St-Gall et comprend la 7e et la 8e année; ce lycée est tenu par les révérends pères de Notre-Dame de la Salette. Ces trois institutions sont des internats.

L'armée

En principe, chaque citoyen liechtensteinois est soumis au service militaire. Un article de la constitution prévoit que tout individu capable de porter les armes est tenu, jusqu'à l'âge de 60 ans révolus, de défendre sa patrie en cas de péril. Mais, en fait depuis l'année 1868, le pays n'a plus de soldat. Le Liech-

tenstein avait l'obligation de fournir à l'armée de l'ancien Empire allemand 5 soldats d'infanterie et de payer un demi-dragon. Dans ses premières années d'existence, la Principauté mettait 20 hommes à la disposition du Cercle de Souabe. Le contingent comptait 40 hommes au temps de la Confédération du Rhin. Le service militaire actif fut ensuite remplacé par un paiement annuel à Nassau. A son entrée dans la Confédération germanique en 1814, la Principauté devait fournir 80 soldats, en plus d'une réserve de 20 hommes. Cela représentait alors une charge écrasante pour le pays. Selon un édit de 1832, était apte au service militaire tout citoyen de 18 à 25 ans révolus. En étaient libérés: les hommes mariés, les fils uniques de veuves ou de parents invalides, les instituteurs et les fonctionnaires.

Le contingent liechtensteinois marcha pour la dernière fois en 1866. La troupe, forte de 80 hommes, monta la garde au Stilsfer contre l'Italie et revint bientôt au pays sans avoir subi de perte.

Après la dissolution de la Confédération germanique, le Liech-

tenstein n'était plus tenu de fournir une armée; elle fut donc dissoute en 1868. Depuis cette date, le pays n'est plus lié militairement à aucune puissance. La seule formation armée existant aujourd'hui est la gendarmerie liechtensteinoise. Durant la dernière guerre mondiale, une police de réserve fut créée pour renforcer les postes douaniers. Forte de 50 hommes, elle peut encore à ce jour entrer en action en cas de besoin.

L'Union douanière

Jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, le Liechtenstein était lié avec l'Autriche par une union douanière. La Suisse, sur demande de la Principauté, accepta de la représenter sur la base diplomatique. Après l'union postale avec la Suisse, de 1921, l'union douanière avec notre pays entra en vigueur, le 1er janvier 1924. L'administration des douanes suisses occupe, depuis cette date, les postes frontières de la principauté. La ristourne des douanes suisses est calculée par rapport au nombre d'habitants. Cette union douanière a donné un essor tout particulier au Liechtenstein.

(à suivre)



M. et Mme Gilbert Overney - Vufferay, Peseux

11 ans au Locle, il abandonna cette activité en 1963 pour devenir régleur dans la fabrique Ebauches SA, à Peseux.

En 1954, M. Overney épousa, au Locle, Mlle Germaine Vufferay, de Vufflens-le-Château. L'an dernier, un petit garçon est venu enrichir le foyer, pour la plus grande joie de ses parents.

M. Overney passe ses moments de loisirs dans son foyer; il est un farouche bricoleur en mécanique. Quant à son épouse, elle est une passionnée de lecture et de marche. Abonné depuis fort longtemps à Fribourg-Illustré, ce couple heureux nous a prouvé son attachement fidèle à la terre d'origine, trait d'union omniprésent entre tous les Fribourgeois hors-les-murs.

Nous avons rencontré, à Peseux, un heureux couple fribourgeois dont l'accueil chaud et cordial nous a enchantés.

M. Gilbert Overney, de Montagny-les-Monts, est né en 1929 à Léchelles. Sa scolarité terminée, il resta encore 4 ans dans sa localité d'origine où il débuta dans sa profession de facteur; toujours au service des postes durant 3 ans aux Brenets et

Quel joli pays que la Riviera vaudoise avec sa vue sur le lac Léman et les Alpes. C'est un peu le paradis terrestre. Nous y avons rencontré des amis de la terre d'origine, Mme et M. André Repond.

M. Repond est né en 1903 dans sa commune d'origine, Charmey. Sa scolarité obligatoire terminée, il a émigré en France où il a travaillé comme vacher et fromager. Il a ensuite travaillé dans des entreprises de Fleurier, Genève, Château-d'Oex, Aigle (24 ans) et Vevey. Il habite cette dernière ville depuis déjà onze ans et ne voudrait plus en partir. Possédant une excellente santé, M. Repond n'a jamais eu peur du travail; il a d'ailleurs un excellent moral qu'il transmet avec bonheur autour de lui.

C'est en 1929 que notre compatriote a épousé Mlle Rose Raymond de Château-d'Oex. Cette charmante compagne lui a donné quatre filles qui ont fait la joie du foyer.

M. Repond est membre de l'Amicale des Patoisants de Vevey et environs; à ce titre, il a eu un plaisir exceptionnel de pouvoir participer au 3e rassemblement des Fribourgeois du dehors à Sâles, au mois de mai 1971. Quant à Madame, elle adore accompagner son mari, se promener en forêt et en montagne, et retrouver le canton de Fribourg.

A ce couple, fidèle abonné à Fribourg-Illustré, nous formulons les meilleurs vœux de santé et de bonheur.

G. Bd

M. et Mme André Repond-Raymond, Vevey



SOS NATURE

L'élimination des vieilles voitures

L'élimination des vieilles voitures reste l'une des grandes tâches que notre pays n'a pas encore maîtrisées. Et pourtant les cimetières d'autos sont l'un des symptômes les plus hideux de la dégradation de l'environnement.

Reléguant une approche purement économique, la votation populaire du 6 juin 1971 sur la protection de l'homme et de son milieu naturel a conféré ses véritables dimensions à ce problème.

Certaines entreprises industrielles se sont penchées sur la question et ont mis au point des solutions qui, de simplement désirables, sont devenues dès maintenant réalisables en ce domaine.

Le transport des épaves

Les problèmes de transport inhérents à l'évacuation des dépôts de véhicules publics ou privés ont été résolus. C'est ainsi que des centres d'élimination sont en mesure d'intervenir dans toute la Suisse; toutes les mairies de Suisse romande et de Suisse alémanique, ainsi que tous les garagistes, sont en possession des conditions générales de transport et d'évacuation, et les propriétaires d'autos peuvent ainsi les consulter pour leurs propres besoins. Les cimetières ou dépôts de véhicules automobiles existants ont la possibilité d'être débarrassés immédiatement et gratuitement ou à moindre frais.

Pour autant que les autorités mettent, partout en Suisse, des places officielles d'abandon des véhicules hors d'usage à la disposition du public, l'élimination des vieilles voitures pourrait être dès aujourd'hui un problème d'hier.

L'incinération

25% des éléments d'une voiture sont combustibles (rembourrages, tapis, tableau de bord, garnitures, pneus, etc.). Seule l'incinération de ces matériaux dans des fours ad hoc en garantit l'élimination complète et sans pollution. Les centres d'élimination se sont ainsi assurés la technologie d'incinérateurs dont les résultats, soumis au Laboratoire de toxicologie industrielle et d'analyse de l'air de Genève, se sont avérés compatibles avec la rigueur des normes suisses. Ces incinérateurs sont avant tout destinés aux véhicules à retirer de la circulation à l'avenir, car les épaves existantes ont pour la plupart déjà été brûlées.

La récupération des métaux

Elle s'opère par les procédés classiques du pressage, du cisailage et du déchiquetage. Les centres d'élimination sont équipés de presses-cisailles de grande capacité, d'un débit de 25 à 30 voitures à l'heure et plus,



spécialement conçues pour la destruction des carcasses de voitures.

Si les efforts déployés à ce jour par les autorités ou les particuliers pour éliminer les vieilles voitures n'ont guère donné les résultats attendus, c'est parce que trop souvent la volonté d'action s'est heurtée aux difficultés pratiques du transport et à l'absence d'incinérateurs. Or aujourd'hui, c'est l'inverse qui est vrai. L'élimination effective de voitures hors d'usage n'est subordonnée qu'à la volonté de les faire disparaître. Cette volonté, le peuple suisse l'a massivement exprimée le 6 juin 1971. Il s'agit donc, maintenant, d'un impératif de gestion.

Une évidence, à mettre peut-être en relief est le caractère supplétif des fonctions d'un centre d'élimination. Il n'a nullement pour but de faire concurrence aux entreprises de ferrailage existantes; son activité commence où la leur cesse, car la véritable vocation d'un tel centre est l'élimination complète et sans pollution de tous les véhicules hors d'usage.

La construction d'un Centre d'élimination à Romont est, pour notre canton, un signe d'adaptation très heureux. Nous nous plaignons à le signaler et donnons ci-contre quelques informations d'ordre financier pour la gouverne de nos lecteurs.

Conditions d'enlèvement de véhicules par le centre d'élimination de Romont:

Le prix d'une intervention est fonction du nombre de véhicules à enlever.

Nombre de véhicules par unité	Prix	Fr.
1 ou 2 véhicules	Minimum	120.—
3 à 5 véhicules	Par véhicule	50.—
6 à 20 véhicules	Par véhicule	40.—
21 à 50 véhicules	Par véhicule	20.—
Plus de 50 véhicules gratuit		

Ces prix sont valables dans un périmètre de 80 km à vol d'oiseau à partir de Romont-Gare.

Au delà du périmètre de 80 km à partir de Romont-Gare, le centre n'intervient que pour des unités d'au moins 25 véhicules et à des prix majorés de Fr. 10.— par véhicule pour chaque tronçon ou partie de tronçon supplémentaire de 50 km. **Aucune majoration n'est due à partir de 100 véhicules.**

Toutes vos opérations de banque traitées aux meilleures conditions par

Votre banque

Banque
Populaire
Suisse Fribourg

Succursales: Bulle, Châtel-St-Denis
Morat, Romont.



Trois Fribourgeois en Afrique

(G. Bd) Janvier 1972. Tout est prêt pour le grand départ vers des pays inconnus. Ce voyage qui a demandé deux ans de préparation, durera probablement une année. Les membres de cette expédition René Chollet, de Vaulruz, 25 ans, Mauri-

ce Perrin de Semsales, 26 ans, et Frédy Crausaz de Gillarens, 24 ans, avaient depuis longtemps décidé de découvrir d'autres pays, alors même qu'ils travaillaient dans l'administration des PTT.

Une bonne dose de volonté

Ces trois jeunes gens ont économisé beaucoup d'argent pour s'offrir ce voyage. Leur cagnotte ne permettra toutefois pas de faire face à tous les frais. Ils seront donc contraints de travailler en cours de route pour obtenir nourriture et marchandises. Leur véhicule sera chargé de nombreuses fois sur des navires et la facture ne sera pas légère. Aucune subvention n'a été allouée à cette expédition qui mérite d'être suivie et nous fournira une somme importante de photos et de films. Pendant ce périple dans les pays d'Afrique, René Chollet s'occupera de la mécanique et de la correspondance, Maurice Perrin aura la charge de la caméra et des appareils de photo, alors que Frédy Crausaz sera le responsable des provisions, de la cuisine, et fonctionnera à la prise de son.

Un véhicule spécial

Un bus VW a été agrandi et transformé par René Chollet. Les roues ont été équipées contre l'ensablement dans le désert et permettront de franchir sans trop de difficultés les terrains accidentés de certains pays. A l'intérieur se trouvent une armoire pour les appareils et les films, la machine à écrire, une armoire frigorifique, une cuisinière, un lava-

bo, une table, trois couchettes, des provisions, des réserves d'eau et de carburant pour le voyage. L'équipement et la transformation de ce bus a demandé plus de 3500 heures de travail et les frais se sont élevés à plusieurs milliers de francs.

Un tel équipement devrait assurer à ces 3 jeunes une réussite totale de leur courageuse expédition. C'est ce que nous leur souhaitons, avec nos meilleurs vœux de santé.

Photos Gérard Bourquenoud

Le bus VW présenté peu avant le départ à la population de Vaulruz. ▼



africa 72

Les participants à l'expédition: de gauche à droite, René Chollet, Frédy Crausaz et Maurice Perrin.

Itinéraire

- 1re semaine: Genève - Avignon - Perpignan - Barcelone - Valencia - Algérics. Embarquement à Algérics (Gibraltar) Ceuta.
- Maroc: Les Atlas, Casablanca - Marrakech puis remontée sur Kasba-Tadla Figuig.
- Algérie: Derniers préparatifs avant la grande traversée! Béchar - Bidon 5 - Adrar - Gao. Films et essais du véhicule prototype.
- Mali: Gao - San - Segou - Bamako.
- Côte d'Ivoire: Séjour de trois semaines selon visa.
- Ghana: Accra - Tema - Adomi - Pont sur la Volta - Barrage d'Akosambo.
- Thogo: Séjour à Lomé, puis remontée nord jusqu'à Kande.
- Dahomey: Travail bénévole au centre Coopératif Suisse.
- Nigéria: Aide bénévole au Biafra.
- Cameroun: Douala - Yaoundé - 1er visa.
- Gabon: Visite amicale à Oyem, aide bénévole à la Mission Ste-Thérèse.
- Congo Brazaville: Réserve de Léfini.
- Congo Kinshasa: Préparatifs à Kinshasa pour la grande traversée de la forêt vierge par la piste Kenge - Kikwit - Port Francqui - Dekesse - Lomela - Ikela - Opala Kisangani - Lubutu - Walikale. Durée prévue: 7 semaines.
- Ruanda: Campement au bord du lac Kivu.
- Burundi: Embarquement à Bulumbura pour la traversée longitudinale du lac Tanganyika.
- Tanzanie: Ruana et Mikumi Park, ainsi que la réserve de Selous Game. Embarquement à Mtwara pour Madagascar.
- Madagascar: Débarquement à Majunga, visite du pays (1 mois).
- Mozambique: Débarquement à Beira, Rio Zambèze - Tete.
- Malawie: Remontée du lac Malawi jusqu'à Itungi.
- Tanzanie: Mbeya - Iringa - Dar Es Salaam - Tanga.
- Kenya: Visite chez les Kikuyu, les Samburus et les Massais.
- Uganda: Lac Victoria - Kampala.
- Congo Kinshasa: Visite chez les Pygmées dans l'Ituri.
- République Centrale Africaine: Bangassou - Bambarl - Bouca - Bossangoa - Bouar.
- Cameroun: Aide à la Mission de Tokambéré à Morana.
- Tschad: Fort Lamy, détournement du lac Tschad.
- Niger: Zinder - Agadez - In Guezzam.
- Algérie: 2e traversée du Sahara par la piste Tamanrasset - In Salah - El Goléa - Ouargla - El Oued.
- Tunisie: Embarquement à Tunis via Palerme.
- Italie: Remontée de l'Italie vers la Suisse.

TRAVAIL

JEUNESSE

Jusqu'au début de ce siècle, la menuiserie a joui de la considération générale. Malheureusement, peu de jeunes gens s'intéressent aujourd'hui à cette activité par trop méconnue du public. Si, chaque année, le nombre des apprentis est plus ou moins stable, le manque de personnel qualifié se fait encore sentir dans bien des régions du canton de Fribourg, du fait de l'engouement manifesté pour les métiers nouveaux, nés du progrès de la technique, de la crainte d'un éventuel chômage, et de l'ignorance des innombrables possibilités de travail qu'offre le métier de menuisier à la jeunesse actuelle. Pourtant, ni la rationalisation du travail, ni la modernisation n'élimineront l'homme de métier.

Dans le but de mieux renseigner les jeunes sur l'avenir de différentes professions artisanales, Fribourg-Illustré a décidé d'ouvrir une page à la jeunesse qui s'apprête à entrer en apprentissage.

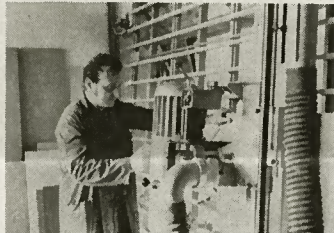
Pour ce premier reportage, nous nous sommes rendus dans des ateliers récemment modernisés. Nous y avons rencontré M. Jean-Denis Bertherin, des Paccots, un jeune homme de vingt ans, qui vient de terminer son apprentissage de menuisier. La belle moyenne obtenue à ses examens a enchanté son employeur qui a toujours été satisfait de son travail et de son intérêt à la profession. Les meilleures branches de ce nouveau menuisier sont le dessin et la fabrication de meubles de style. Même pendant ses heures de loisir, il s'est occupé à transformer des vieilles roues de chars en lampes de chevet ou tables de salon.

Si les machines modernes exécutent partiellement les besoins du menuisier, la fabrication d'objets en bois exige des connaissances vastes et une intelligence vive. Il faut aussi aimer le bois et avoir l'esprit toujours en éveil. C'est pourquoi l'Association cantonale fribourgeoise des maîtres-menuisiers, ébénistes et charpentiers, a édité il y a quelques mois une plaquette à l'intention de la jeunesse du canton. Nous y avons trouvé les points les plus importants de la formation d'un menuisier.

La technique du travail

De nos jours, le travail manuel avec des outils traditionnels est pratiquement révolu. En effet, les nouvelles méthodes de construction et de fabrication sont poussées au plus haut niveau possible. De ce fait, le travail devient de plus en plus mécanisé. L'atelier de papa, avec son encombrement, ses tas de copeaux qui jonchent le sol et son éclairage trop souvent médiocre, ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Des locaux modernes et bien ordonnés, avec aspiration des copeaux et tout l'équipement requis, sont à la base même de toute entreprise qui veut vivre et se développer.

▼ M. Marius Magnin, maître-menuisier, à Sâles, à la débiteuse à panneaux



Activité et production

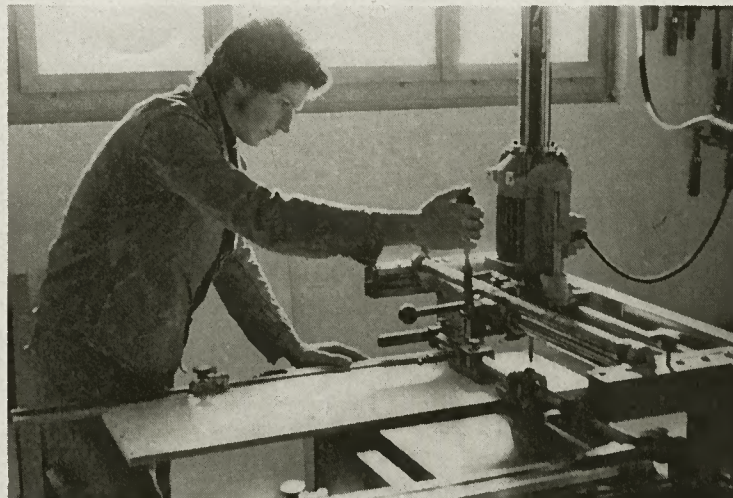
Autrefois, le menuisier de village était l'artisan du coin, et l'on avait recours à lui pour exécuter des travaux et bricoles des plus variées. De nos jours, le menuisier moderne prend une part prépondérante dans tous les domaines de la construction. Il a à sa disposition un éventail considérable de matériaux nouveaux, lui permettant d'adapter ses ouvrages aux conditions de vie toujours en évolution. Les possibilités s'étendent de la fabrication des fenêtres et portes jusqu'aux aménagements intérieurs, tels que boiseries de tous genres, agencements de cuisines, magasins, restaurants, locaux industriels, etc. Dans ce contexte, le menuisier a la liberté de se spécialiser dans un secteur déterminé.

Aptitudes requises...

Etre en bonne santé, avoir un esprit ouvert et être aussi travailleur.

Aimer le bois, qui est un matériau vivant et moderne. Posséder une formation scolaire primaire complète, mais de préférence avoir suivi les cours d'une école secondaire.

Petite orientation professionnelle



▲ Nouveau menuisier, Jean-Denis Bertherin occupé à la tourillonneuse pneumatique

qui permet l'assemblage des meubles.

Avoir du goût et de l'intérêt pour le dessin technique et être au bénéfice d'une bonne formation dans les branches commerciales.

Savoir faire preuve d'initiative personnelle, être sociable et aspirer, par dessus tout, à un travail irréprochable.

se spécialiser comme traceur, débiteur, machiniste, toupilleur, poseur, polisseur ou dessinateur. Un jour, il sera chef d'équipe, maître-menuisier, technicien, chef de fabrication ou patron d'une menuiserie. L'enseignement supérieur est donné au Technicum de Fribourg.

Et la formation

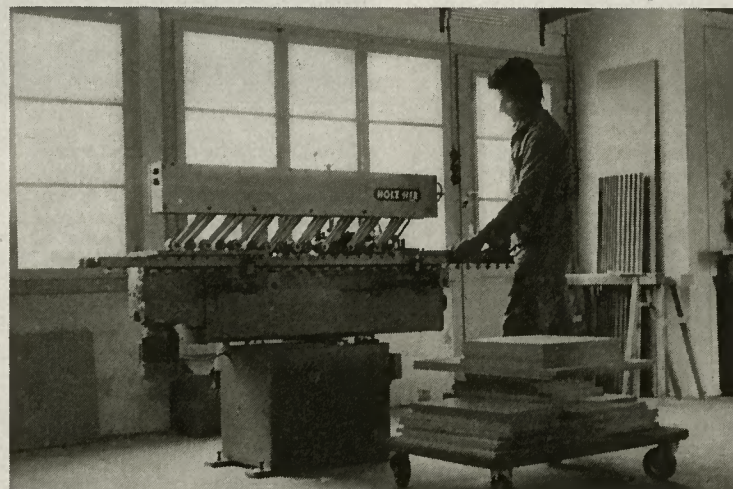
Le jeune homme fait, dans une entreprise privée, un apprentissage de 3½ ans, durant lequel il est astreint, un jour par semaine, à suivre des cours dans une école professionnelle. Il participe également à des cours de perfectionnement pratique. Tout cela, sans perte de salaire évidemment. Par la suite, il pourra

Menuisier: un beau métier

Le jeune homme qui deviendra menuisier sera le nouveau maillon d'un métier bien structuré et vivant, qui restera toujours à l'avant-garde du progrès, de la technique, et pourtant toujours en contact étroit avec la nature. G. Bd

Machine automatique à plaqer les champs (placage des bordures des panneaux) ▼

Texte et photos
G. Bourquenoud



MENUISIER

Station de demain

Charmey tourné vers l'avenir

(mj) Il existe dans notre canton, comme ailleurs en Suisse, des régions «laissées pour compte», des parents pauvres de la prospérité actuelle. Périodiquement, notre attention est attirée sur ces régions par quelques interventions ou publications. La parution du Recensement fédéral de la population en est un exemple probant.

Il en ressort pourtant des éléments encourageants. Ainsi, on a appris que Charmey est la seule commune de la vallée de la Jogne à n'avoir perdu aucun habitant durant la dernière décennie; au contraire, sa population s'est légèrement accrue, et une belle constatation ne peut que réjouir.

Le renouveau de cette sympathique localité tient dans le développement du tourisme à Charmey. En effet, dès 1962, des remontées mécaniques et des chalets y furent installés.

Charmey, «la station» future de nos Préalpes.

De nouveaux emplois furent ainsi créés et occupés à temps complet ou partiel, principalement par des agriculteurs qui, sans cette reconversion technique de Charmey, se seraient sans doute recyclés ailleurs. Les devantures des magasins et les hôtels furent modernisés, de nouveaux commerces ouverts. Charmey devenait petit à petit station touristique. Cette mutation va se poursuivre; une piscine couverte sera prête à Noël 1972 et les remontées mécaniques vont connaître une nouvelle extension.

De l'étude au projet

Au cours de l'an dernier, une commission spécialement constituée a étudié en détail 14 possibilités d'installations de remon-

tées mécaniques sur le versant charmeysan. Toutes devaient permettre d'aboutir au sommet du complexe existant — Vounetz à 1650 mètres d'altitude — en partant d'une place de stationnement pour voitures très rapprochée des champs de ski.

Un avantage incontestable ressort des conclusions de la commission d'études. Alors qu'auparavant l'une des faiblesses du télécabine actuel consistait en une longue approche des champs de ski depuis le village de Charmey, le futur accès aux installations de remontées mécaniques se fera en voitures, de la route cantonale à la place de départ en quelque 5 minutes. 250 y trouveront refuge, en plus des 250 de la place de parc du télécabine. Le potentiel de stationnement s'en trouvera ainsi doublé.

L'actuel télécabine offre le confort, mais il est moins rapide qu'un télésiège. Toutefois, les deux se complèteront harmonieusement.



Le ski en famille

De la place de parcage, un premier télésiège permettra d'atteindre en 4 minutes les belles pistes du Petit-Ganet, très larges, faciles, bénéficiant d'un excellent enneigement et situées dans un merveilleux cadre naturel. Le «ski en famille», le ski de «10 à 12 ou de 2 à 4» s'avèrera donc possible à proximité du village, à prix modéré, sans obligation de monter jusqu'à Vounetz.

Au bas du Petit-Ganet, au chalet de la Place des Aulx, une buvette rustique offrira boissons et restauration simple à bon compte. De plus, cette place serait l'endroit idéal pour l'aménagement d'un «Paradis des enfants»: pistes de luge, petit téléski, promenades.

Amener la clientèle à Vounetz

Tel était le deuxième impératif sur lequel la commission dut se pencher longuement. Pour le réaliser, un deuxième télésiège a été suggéré, dont le point de départ se situerait à proximité de l'arrivée du 1er tronçon, soit à 1170 m. d'altitude. D'une longueur de 1360 mètres, il franchirait une dénivellation de 480 mètres, atteignant ainsi, à l'arrivée, une altitude de 1650 mètres. Quant au trajet il s'effectuerait en quelque 10 minutes, avec un débit horaire de 540 à 720 personnes.

De nombreuses possibilités s'offriront dès lors aux skieurs, à leur arrivée à Vounetz. Ils pourront se rendre directement au restaurant, choisir l'une des 4 pistes sur Plan-Paccots ou l'une des pistes des 2 TLS des Bandettes, soit encore la piste rouge sur Charmey jusqu'au Petit-Ganet, ou enfin parmi les nouvelles pistes sur le Pâquier du Mitin, la Hochettaz, la Place des Aulx (arrêt buvette!) et jusqu'au Creux des Pâquiers, où ils retrouveront le premier tronçon de télésiège qu'ils emprunteront à nouveau pour remonter au sommet.

Mais, hormis les possibilités nouvelles de pistage que représentent ces deux nouveaux télésièges, nombreux sont encore les avantages d'ordre spécifiquement technique touchant à l'exploitation proprement dite.

Lors de la présentation à la presse du projet de Charmey, toutes les explications furent données par MM. Brodard,



La capacité des installations

Actuellement, la capacité représente au total 1800 personnes par heure, dont 240 seulement sur le versant de Charmey. Après la réalisation du projet présenté, elle passera à 2900 personnes/heure, dont 1320 sur le versant de Charmey, soit 1100 de plus qu'aujourd'hui. En outre, plusieurs possibilités futures sont envisageables sur les mêmes installations; le simple passage, en y ajoutant quelques sièges supplémentaires, du débit horaire de 540 à 720, représenterait une capacité étonnante de 3260 personnes/heure. A plus

préfet de la Gruyère, et Bugnard, de Télécabine Charmey SA.



ou moins long terme, les télésièges peuvent bénéficier d'extensions bénéfiques: TLS Petit-Ganet, TLS Gros-Ganet, TLS Vieille Cierne, TLS Tissinivaz et TLS La Doumenaz.

Plus grande liberté des usagers

Contrairement au télécabine, aucune heure de montée ou de descente n'est imposée aux usagers du télésiège qui, lui, tourne en permanence. De ce fait, une plus grande liberté leur est accordée, en plus de la capacité accrue. Ainsi Charmey pourra accepter toutes les écoles et camps de ski, ce qui était difficile, voire impossible dans certains cas jusqu'à ce jour. D'autre part, il pourra être délivré des cartes journalières, les dimanches et les jours de fête également, qui présenteraient l'avantage de simplifier l'usage des installations par les skieurs et le contrôle au départ des télésièges. Ces derniers seraient alors exploités en fonction de leur capacité réelle.

Indépendance naturelle des installations mixtes

L'adjonction des télésièges aux installations existantes représentera l'avantage incontestable de la mixité. En effet, le télécabine sera complété par le télésiège, l'un offrant le confort, l'autre la rapidité, selon les préférences de la clientèle.

En adoptant la solution du télésiège — comme cela a aussi été le cas pour le télécabine — on a abouti à une indépendance naturelle totale. En effet, le télésiège suspendu franchit tous les obstacles du terrain, ruisseaux, ravins, buissons, grosses pierres, etc. Aucun pont à construire,

Vue d'ensemble des nouvelles possibilités offertes par l'adjonction des futures installations de remontée mécanique (en pointillé, le trajet du nouveau télésiège vers Vounetz; la première partie du pointillé représente le tracé du nouveau «petit télésiège» destiné avant tout au ski en famille ou au «ski de 10 à 12»).

aucun équipement de service onéreux (trax) pour l'égalisation du terrain, pas d'entretien des pistes de remontée en hiver, et surtout **indépendance de l'enneigement en basse altitude** (ce qui permet un prolongement de la saison de ski).

Enfin, le télésiège passe au-dessus des pistes de ski, évitant ainsi les milliers de croisements toujours dangereux entre le skilift et les descendeurs.

La confiance que l'on peut placer dans l'économie charmeysanne au moment décisif de sa reconversion, et la solidarité qui doit jouer en faveur des communautés montagnardes qui manifestent une volonté évidente de conserver pour la détente des citadins, des sites voués à l'envahissement de la nature en cas d'abandon par leurs habitants, seront sans nul doute des arguments de poids à l'actif de la souscription en faveur d'une augmentation de capital de Fr. 1 300 000 exigée pour le financement des nouvelles installations.

Grâce à elles, Charmey et la Gruyère disposeront de l'un des plus beaux domaines «skiabiles» de toutes les Préalpes, tant fribourgeoises que vaudoises ou bernoises.

Garo



C.N.: Ferruccio Garopesani, vous êtes connu dans la Cité, mais je vais essayer d'aller plus au fond des choses en vous posant quelques questions. Où êtes-vous né, parlez-moi un peu de votre enfance, cette enfance qui est toujours déterminante dans la vie d'un homme!

F.G.: Mon enfance est assez variée, en moyenne assez intéressante. Je suis né à Milan en 1914. Mes parents ne voulaient pas que je fasse de la peinture. Après de nombreuses vicissitudes, je suis parti de la maison pour aller étudier à l'Académie. Je devais avoir alors une quinzaine d'années. A 20 ans, je me suis inscrit à l'Académie de la Brera, j'ai continué, mais je devais travailler à côté. Mon père était docteur en chimie, un aristocrate quoi! J'ai d'abord appris la gravure sur or avec un orfèvre, puis je suis allé travailler dans les églises avec des maîtres très importants de l'époque: Lavanini, Albertaci, qui m'ont enseigné l'art de la fresque. Les fresques et les vitraux n'avaient plus de secret pour moi. Entre deux, je suivais toujours l'école du soir. Je m'étais donc inscrit à l'Académie. Et puis j'ai réussi l'examen, alors j'ai continué. J'étais parti de chez ma mère. C'était la grosse bohème. Je vivais un peu ici, un peu là. Depuis lors a commencé ma vie dans le monde de l'art. J'ai connu de grands maîtres: de Pisis, de Chirico, Carra, Sironi. J'ai d'ailleurs eu l'honneur d'exposer avec ce dernier au Casino de San Remo.

C.N.: Quand avez-vous exposé pour la première fois?

F.G.: Je crois que c'était en 1934, à la Casa dei Artisti de Milan, avec Mario della Foggia, un tout grand peintre qui est mort aujourd'hui, et Gerardo delle Notti, un jeune homme de 20 ans... et j'ai eu des articles du Bonnardi, du Borgese, grands critiques d'alors. C'est vraiment là qu'a commencé ma carrière.

C.N.: Pour vous, où est né l'art de la peinture?

F.G.: Il est né dans la rue, oui, dans la rue! J'allais m'y promener et je voyais toujours des peintres, des bons, des mauvais, des amateurs, des professionnels. J'y suis resté des heures. Je me suis acheté une petite caisse, c'était une boîte à cigares, j'ai mis trois couleurs dedans et j'ai commencé à peindre. Plus tard, je suis allé dans les ateliers, celui de Lavagnini par exemple. Dans le fond, je suis un peintre des rues. Je crois que je suis né avec la peinture.

Propos recueillis par Claire Nordmann
Photos Pierre-François Bossy

C.N.: Comment naît une peinture, est-ce qu'elle est vécue du premier coup de crayon au dernier, toutes les couleurs sont-elles étudiées, ou bien tout est question d'inspiration à l'instant précis où vous peignez?

F.G.: Le sujet travaille dans ma tête. On voit quelque chose, on est emballé par un arbre, un beau visage, un corps humain, et là se fait le choc initial. Ce choc est capté par le cerveau de l'artiste, il y est élaboré. Moi, mes dessins je les travaille petit à petit, mais je les travaille avant dans ma tête aussi. Mais il faut que j'aie un choc au départ. Je ne peux pas peindre quelque chose que je n'aime pas. Si je dois faire le portrait de quelqu'un qui ne me plaît pas, je l'envoie « balader ».

C.N.: Lorsque vous avez éprouvé ce choc initial dont vous parliez, vous mettez-vous immédiatement au travail?

F.G.: Je peux peindre le sujet tout de suite aussi bien que six mois après. Par exemple, je suis allé en Espagne. C'était la première fois que je voyais ce pays. Il m'a frappé, je suis allé peindre à l'intérieur du pays, ce qui correspond le plus à mon âme.

C.N.: Si vous apercevez une chose qui vous frappe lorsque vous êtes de bonne humeur et que vous la peigniez alors que vous êtes triste, est-ce que les couleurs correspondront à l'état dans lequel vous vous trouviez lorsque le sujet vous a frappé ou correspondront-elles à votre état d'esprit actuel?

F.G.: C'est difficile à dire, mais je pense que l'un chasse l'autre. C'est-à-dire que si je suis mélancolique au moment de peindre un beau paysage dont je me souviens, ma tristesse m'abandonne puisque je pense à ce paysage. C'est presque clair et net. En somme, le changement des sentiments amène également une transposition des couleurs et des tonalités.

C.N.: Pour en continuer avec votre vie, vous avez vingt, vingt-cinq ans, que devenez-vous?

F.G.: Eh bien, j'ai eu beaucoup de péripéties, j'ai beaucoup boulingué. Je suis allé à Rome, où j'ai gagné un prix puis une bourse. J'ai eu beaucoup de malheurs également. Mais ça, c'est ma vie privée qui ne regarde personne. Le malheur a eu une terrible influence sur ma peinture. J'ai dû vivre dans un milieu différent de celui dans lequel j'aurais aimé vivre. J'étais sans argent, je faisais un peu tous les métiers, je traînais à droite et à gauche, jusqu'à ce que j'aie vraiment trouvé ma voie. J'ai dû m'adapter à des tas de situations: j'ai travaillé dans le théâtre, dans la décoration, le graphisme, la publicité, le dessin animé, le dessin de mode. J'ai fait des vitraux dans des églises. Mais je me débrouillais toujours pour avoir des activités proches de la peinture.

Pendant la guerre, je me suis battu. Après, j'ai recommencé ma vie. Ça allait toujours plus mal sur le plan familial, et je suis parti. Cette année-là justement j'avais gagné plusieurs prix en Italie, sept ou huit, je crois, mais j'en avais assez. J'ai dit que je ne remettrais plus les pieds en Italie, et j'ai tout plaqué. Une de mes grandes amies, la doctoresse Moretti, qui habite au bord du Lac Majeur, m'a accompagné de l'autre côté de la frontière. Avec armes et bagages, j'ai passé au Tessin, où j'ai séjourné quelque temps. Ensuite, départ à Zurich, puis Lausanne, Paris, de nouveau Lausanne, j'ai traîné mes pattes un peu partout, à Leysin, de nouveau Lausanne, puis Fribourg.

C.N.: Comment avez-vous abouti à Fribourg, pourquoi vous êtes-vous établi là?

F.G.: Je me suis bagarré à Lausanne, il y a eu de la casse. Je ne veux pas dire que c'est une question de femmes... mais c'est toujours un peu la même musique. On m'a offert d'exposer à la Galerie de la Cité. Je ne connaissais absolument personne à Fribourg. Mais j'en suis tombé amoureux et je ne l'ai plus quitté.

C.N.: Et l'accueil?

F.G.: Ah, l'accueil a été formidable dès le début. J'ai commencé par cette exposition dans la Basse-Ville, et là j'ai trouvé mon pays.

Tout le monde m'aimait bien et je suis devenu un enfant de Fribourg.

C.N.: Maintenant vous vous sentez vraiment fribourgeois?

F.G.: Oui. Evidemment dans le monde extérieur aux artistes, les gens me prenaient pour un farfelu, comme la plupart des artistes d'ailleurs.

C.N.: Quelle est la vie d'un artiste à Fribourg en 1972. Pensez-vous que le climat intellectuel, culturel, socio-affectif soit favorable à celui qui vit dans nos murs?

F.G.: Je crois que oui. Il me semble qu'il y a eu un épanouissement vraiment important dans le monde de l'art. Les gens comprennent mieux les artistes que lorsque je suis arrivé. Celui qui a une base professionnelle solide peut s'affirmer n'importe où. Bien sûr, il faut éduquer le public qui est un peu snob sur ce plan-là. Il faut être connu à Paris, à Genève, à l'étranger pour être apprécié chez soi. Alors seulement, on nous achète des toiles. Le public qui fréquente les expositions est toujours formé des mêmes personnes. Il y a aussi des clans, des groupes qui tiennent à se faire voir, d'autres préfèrent venir directement dans mon atelier.

C.N.: Quelle est votre position personnelle en tant qu'artiste? Vous considérez-vous en marge de la société, intégré à elle, ou êtes-vous un visionnaire détaché de toutes les contingences qui enchaînent les autres?

F.G.: Je suis assez intégré à la société et à la ville de Fribourg. J'essaie, au travers de mes toiles, d'agir comme un moteur qui pousse les autres à plus d'humanité et de sensibilité. Mais je ne suis pas le genre d'homme à me tenir sur un piédestal, et qu'on vénérerait à distance comme une idole, pas du tout.

C.N.: Quel rôle joue l'amitié dans votre vie?

F.G.: C'est pour moi une chose sacrée. J'ai peu de vrais amis, mais je ne laisserais jamais personne toucher à un de leurs cheveux. Je ne restreins d'ailleurs pas mon amitié au cercle professionnel dans lequel je « sévis »: j'ai des amis industriels, ouvriers, etc.

C.N.: J'ai regardé vos oeuvres accrochées un peu partout ici, les huelles, les lavis, les sanguines, et j'y vois plusieurs styles différents. Est-il possible d'y déceler une évolution suivant les époques ou vous avez travaillé?

L'artiste du mois

(Réd.) Le canton de Fribourg, 8e district compris, foisonne d'artistes de grand talent. Fribourgeois d'origine ou d'adoption, peintres, sculpteurs, musiciens, poètes, écrivains, comédiens, photographes, tous sont axés sur une seule vérité: l'art, autrefois réservé à l'élite, aujourd'hui véritable reflet et synthèse de notre civilisation, à la portée du grand public.

La vie d'artiste n'est pourtant pas compatible, de nos jours, avec la notion folklorique que l'on peut s'en faire. Etre artiste, c'est avoir une profession avant tout, en même temps qu'une vocation. Et c'est cette profession que FI veut faire connaître à ses lecteurs, pour qu'ils situent ces messagers de l'art à leur juste place.

« L'artiste du mois » révélera les mille facettes de grands talents, affirmés ou en passe de le devenir, que les Fribourgeois côtoient quotidiennement sans les connaître.



F.G.: C'est vrai, j'emploie des méthodes variées. Je suis toujours à la recherche de nouvelles techniques. Les jurys exigent une certaine unité dans l'œuvre. Mais lorsqu'il y a trop d'unité, ils vous «astiquent» parce qu'il y en a trop, et lorsqu'il n'y en a pas assez, ils ne sont pas satisfaits non plus. Je pense qu'il faut dessiner ou peindre comme on le sent soi-même, exprimer sa propre vision des choses.

Bien sûr, je ne pourrais plus peindre comme je le faisais il y a vingt ans. C'était alors une période d'impressions fugitives. Je ne suis plus le peintre de la rue que j'étais dans ma jeunesse.

En somme, personne n'a le droit de juger une peinture, car c'est une chose personnelle, vivante, que seul l'amateur peut apprécier. Le critique d'art exprime son opinion personnelle et n'arrive pas à se détacher de sa propre subjectivité.

C.N.: Recherchez-vous un nouveau style pour chacune de vos toiles?

F.G.: Non, non, j'ai quand même des cycles qui durent un bout de temps. Ça dépend aussi du sujet. Je ne peins pas un Christ de la même façon qu'une p... C'est petit à petit, en faisant beaucoup de détours, que j'arrive à adopter telle ou telle technique. J'essaie, je rate, je recommence, j'étudie, je tempête, et tout d'un coup, paf, ça y est, je sens que j'ai réussi et j'exécute toute une série de toiles dans le même style.

C.N.: Dans quelle mesure tenez-vous compte de l'opinion du public. Changez-vous de style pour lui plaire?

F.G.: Je fais ce que je veux et je m'en f... pas mal du public. Si l'on se prostitue à lui, tout est perdu. Si mes «croûtes» ne lui plaisent pas, il ne les achètera pas, et puis tant pis. Mais je continuerai à peindre tant que j'aurai quelque chose dans le ventre. D'ailleurs, si on me commande un tableau qui ne m'inspire pas, je n'arrive pas à le faire. Inutile! le client vient ici, voit une toile et l'achète. Mais je ne vais pas changer un nez, un profil, un détail pour lui, même s'il insiste.

C.N.: Lorsque vous avez terminé un tableau, que vous le vendez, bref qu'il passe en d'autres mains, vous sentez-vous entièrement détaché de lui, ou bien regrettez-vous cette œuvre comme si c'était une partie intégrante de vous-même qu'on arrachait?

F.G.: Disons que si j'avais des possibilités financières suffisantes, ça ne me ferait rien d'arriver à la fin de mes jours en ayant gardé tout ce que j'ai créé.

C.N.: Une fois la toile finie, elle est donc un objet extérieur à vous-même?

F.G.: Oui, parce qu'il y a déjà la nouvelle toile blanche qui m'appelle. Bien sûr, j'ai parfois mal au cœur lorsqu'un client m'achète une peinture qui me plaisait.

C.N.: Y a-t-il des toiles que vous ne vendrez jamais?

F.G.: Celles que j'ai données à ma femme.

C.N.: Qu'est-ce que l'art pour vous?

F.G.: L'art, c'est un bien grand mot! C'est une partie de nous-mêmes! Ce qu'on flanque sur une toile ou sur un piano ou dans une partition, c'est ça l'art. Je prends une toile blanche et je vais me promener dans la Basse-Ville, tout m'inspire. Et il en sera de même à un loto, dans un buffet de gare, n'importe où, bordel ou église.

C.N.: Quelle autre forme d'expression aimez-vous?

F.G.: J'adore la musique.

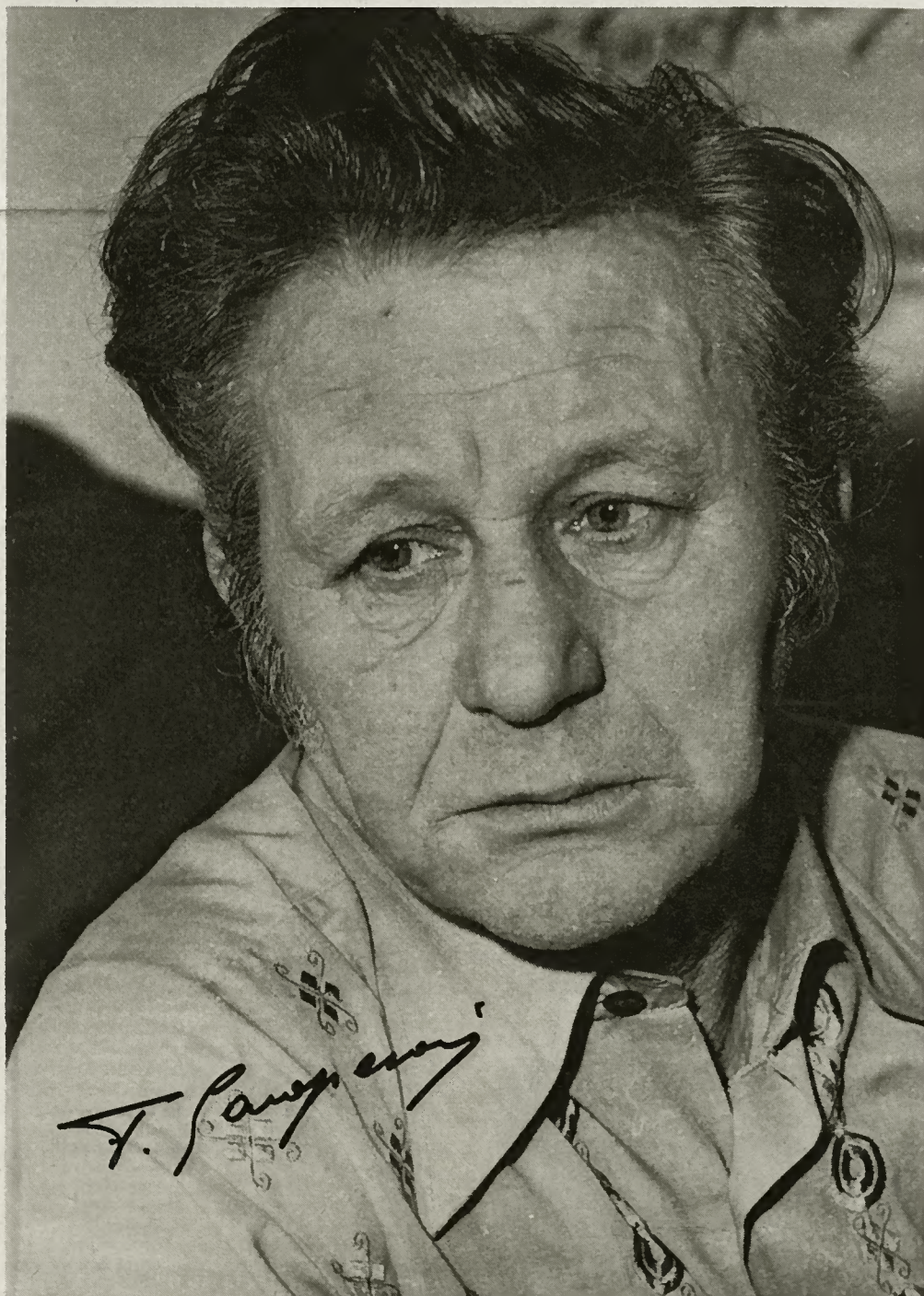
C.N.: Quels sont vos thèmes préférés?

F.G.: J'étais paysagiste, mais j'en viens de plus en plus au portrait, de la femme surtout. J'en ai des cartables pleins.

C.N.: Quelle technique utilisez-vous actuellement?

F.G.: J'ai une technique à l'étude, elle est même mûre, elle est prête, et j'y vais à fond. Je prépare mes toiles lorsqu'elles sont encore vierges, je leur donne un certain relief, et je peins avec de l'aquarelle pure, car je trouve que c'est une matière belle et transparente.

Garo



Garo



C.N.: Vous avez tout de même passé par différents stades?

F.G.: Oui, j'ai tout essayé: fresque, pastel, gouache, tout y a passé. L'huile m'intéresse. Mais j'estime qu'il faut en revenir aux formes les plus simples. Par exemple dans un nu les lignes dépouillées donnent l'essentiel. Mais il faut pour cela posséder une bonne base technique et non seulement l'habileté qui supplanterait l'imagination et l'intuition. Alors on arrive à recréer et à obtenir une synthèse valable de son art. Si l'on esquisse un portrait, on essaie de saisir l'âme du personnage. Cela vaut aussi pour un paysage, une composition, n'importe quoi.

C.N.: Comment pouvez-vous fixer un prix à vos toiles?

F.G.: C'est difficile, cela dépend de l'attachement de l'artiste à son tableau, qui en soi n'a pas de prix. Je n'apprécie pas le prix en fonction de la tête du client, mais il y a certains «trucs» auxquels je suis trop attaché... et puis il faut bien vivre.

C.N.: On parlait du portrait. Lorsque vous commencez un portrait, qu'est-ce qui vous frappe le plus, la forme, un détail, le tout?

F.G.: C'est le tout, l'état de la personne. Ça m'est égal que quelqu'un ait un nez tordu ou à la Cyrano. Le visage le plus laid est beau en soi. J'aimerais bien faire le portrait de Michel Simon, ou de la Callas, qui a un visage marqué, intéressant. J'aime les gens qui ont du tempérament. Madeleine par exemple, je pourrais la dessiner par cœur.

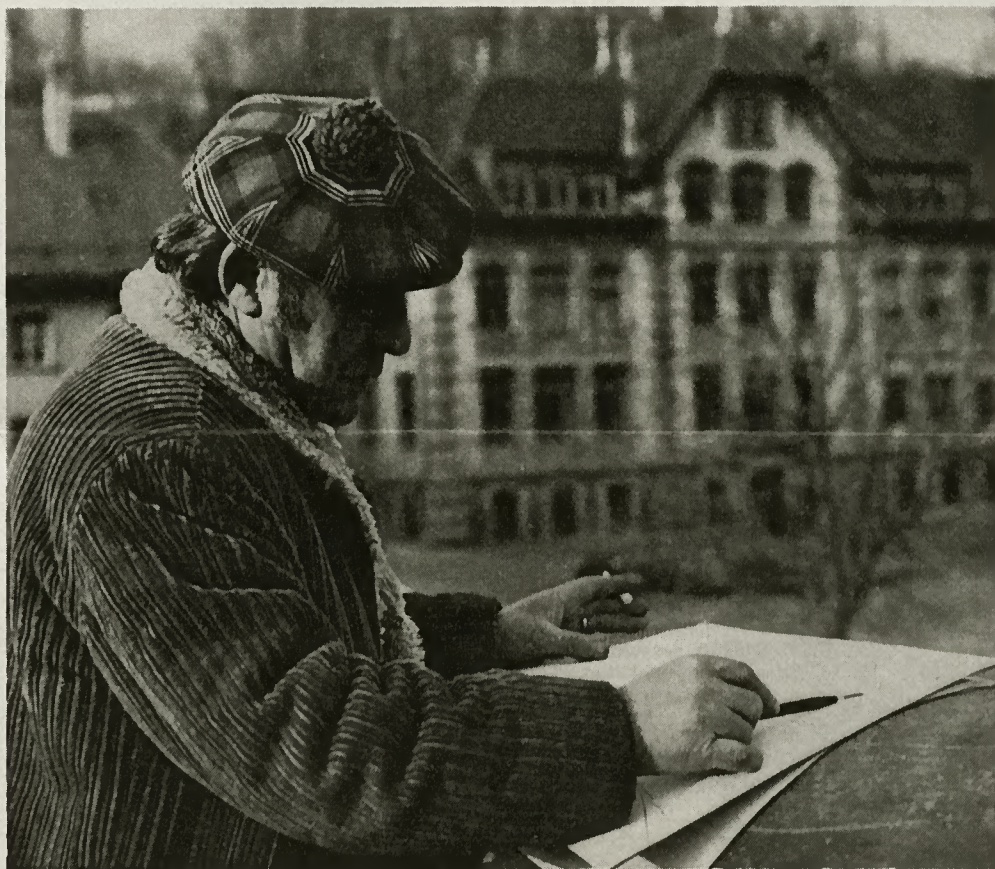
C.N.: Quelles relations existent-elles entre l'artiste et son modèle?

F.G.: Avant de faire un portrait, il faut la plupart du temps que je connaisse mon modèle; on commence par boire un verre ensemble, puis on se revoit, on prend un petit «gueleton», on bavarde, on discute de n'importe quoi. Il faut une communication spirituelle entre nous deux. Le modèle n'est pas un objet inanimé posé là, comme par inadvertance. C'est une force vive que je doit saisir pleinement avant de me jeter sur mon crayon ou mon pinceau. Il m'est arrivé d'asseoir sur ma chaise un enfant que je ne connaissais pas du tout. Là, je procède différemment. J'exécute d'abord plusieurs esquisses. Mais je préfère de beaucoup la première méthode. Dès l'instant où la sympathie s'installe entre mon modèle et moi, le dessin est déjà ébauché dans ma tête.

Le cerveau guide la main et non l'inverse. Je suis inconsciemment imprégné de mon sujet. Si j'ai la personne «dans la peau», tout part très vite. J'esquisse quelques traits généraux. Je la fais poser entre cinq et dix fois. Je peins aussi des portraits imaginaires, mais à part des «Christ», c'est assez rare.

C.N.: Quels pays vous inspirent?

F.G.: La Provence surtout, la Camargue, le Valais. Tout ce qui est un peu sauvage, où l'on ne remarque pas trop la main de



l'homme, est formidable. Je continuerai toujours à croquer la Basse-Ville évidemment. J'ai visité récemment le Val d'Aoste, qui m'a intrigué. Cette vallée, après le Grand-St-Bernard, me fait beaucoup penser au Valais. Partout où l'on se trouve, d'anciennes reminiscences reviennent à la surface. C'est pourquoi on remarque parfois des caractères provençaux dans mes «Fribourg».

C.N.: Et les natures mortes?

F.G.: Elles m'intéressent surtout du point de vue de la composition. On peut faire un monde avec quatre bouteilles, comme le dit Morandi.

C.N.: Quelles sont vos couleurs préférées?

F.G.: Le bleu, le violet. Il y a un temps où je peignais tout dans les rouges, les mauves. J'apprécie surtout les couleurs de la terre, les ocres, les bruns, les tons qu'affectionnaient Fra Angelico et Masaccio. Je suis un instinctif, moi. Il n'y a aucune couleur que j'abhorre ou que je n'utilise jamais. Je n'ai ni théorie ni recette. On peut peindre avec n'importe quoi, de la poudre de brique ou de la cendre: dans les bistrot, je dessinais sur les nappes au stylo, en y ajoutant du café, de l'Henniez et du vin rouge.

C.N.: Quels sont les artistes, vivants ou morts, que vous admirez le plus?

F.G.: J'ai une immense admiration pour Picasso, Cézanne, van Gogh et beaucoup d'autres.

C.N.: Pensez-vous qu'il soit indispensable de fréquenter une Académie d'art pour devenir un grand artiste?

F.G.: Il faut se former d'une façon ou d'une autre, voire seul. Moi, j'ai suivi les cours de l'Académie de Milan, mais au fond, je suis un autodidacte. Dans ce métier, il est bon d'être un peu voleur. Chacun subit et enregistre des influences diverses. Pour ma part, les impressionnistes m'ont beaucoup marqué. D'ailleurs, je me considère comme un post-impressionniste.

C.N.: Pourriez-vous exercer un autre métier?

F.G.: S'il restait dans un domaine proche de la peinture, oui, peut-être.

C.N.: Garo, cette interview vous a-t-elle satisfait?

F.G.: Oui, elle s'est déroulée de manière fort sympathique. Mais j'ai le gosier desséché. Venez on va tous aller boire un «pot».

**AU REVOIR GAROPESANI,
A BIENTOT!**

Hommage aux défunts

Afin d'éviter toute erreur dans nos nécrologies, nous prions les familles concernées de nous envoyer une documentation suffisante qui nous permettra de rendre au leur l'hommage exact qu'il mérite. Nous remercions ici les personnes qui se donnent la peine

de nous fournir des textes déjà rédigés.

Nous prions les familles dans le deuil de trouver ici l'expression de notre sympathie et de nos sincères condoléances.

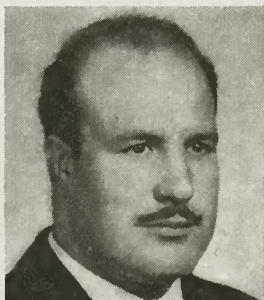
Fribourg-Illustré



Lina Cotting

FRIBOURG

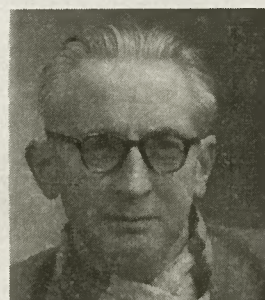
Agée de 86 ans, la défunte a été enlevée à la tendresse des siens après une courte maladie. Elle fut la maman attentionnée de 10 enfants. Tous ceux qui l'ont connue garderont d'elle le souvenir d'une personne de cœur, courageuse.



Bernard Vonlanthen

FRIBOURG

Agé de 41 ans seulement, le défunt s'est éteint après une année de pénible maladie, laissant dans la peine une épouse et une fille tendrement aimées. Tous ceux qui l'ont connu garderont le meilleur souvenir de cet homme droit et juste.



Edouard Collomb

FRIBOURG

Le 21 septembre 1971 nous parvenait la nouvelle du décès de notre confrère Edouard Collomb, âgé de 69 ans. Journaliste durant 40 ans, il se spécialisa avec compétence dans les domaines de la politique étrangère, de l'automobilisme et de l'aviation. Il passa les dernières années de sa vie au sein de la rédaction de La Liberté à Fribourg. D'une intelligence brillante, Edouard Collomb se signalait avant tout par son souci d'objectivité allié à un jugement pénétrant.



Marcel Iseli

FRIBOURG

Le défunt était âgé de 58 ans. Il fut contraint par la maladie d'abandonner son métier de maçon, qu'il aimait tant. Mais il sut faire face à l'adversité avec un courage remarquable. Son souvenir restera gravé dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et aimé.



Gilbert Nelli

GENÈVE

Agé de 14 ans, ce jeune garçon a quitté sa famille après de cruelles souffrances. Aîné d'une famille de 3 enfants, il n'avait plus de maman depuis 2 ans. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu un souvenir inoubliable.



Marius Ducrest

FRIBOURG

Durant 35 ans, il a donné aux malades de l'hôpital des Bourgeois ses soins attentifs, dévoués et affectueux. Pour eux, il ne comptait ni ses peines, ni ses veilles. Il avait l'âme d'un véritable infirmier. Après de grandes souffrances, il s'en est allé vers un monde meilleur, laissant dans la peine ses 9 frères et sœurs qui le chérissaient.



Aloys Dousse

GUIN

Le défunt exerça son activité auprès des EEF où il était très apprécié. Il était retraité depuis une dizaine d'années, lorsqu'un malheureux accident l'enleva à l'affection des siens auxquels il laisse un souvenir profond d'inté-grité.



Héliène Georgy

SOLEURE

Née Gaudard, la défunte avait épousé, après ses études à Bulle où elle habitait avec ses parents boulangers, un fabricant de Soleure qu'elle eut la douleur de perdre après 7 ans de vie heureuse. Elle travaillait depuis lors au bureau d'adresses d'un grand journal de Soleure. Elle n'avait pas d'enfant, mais 8 frères et sœurs qui, tous, regretteront le départ subit de cette personne consciencieuse, vive et généreuse.



Ernest Hess

FRIBOURG

Agé de 71 ans, le défunt était ancien fondé de pouvoir à la Banque de l'Etat de Fribourg. Par ses grandes capacités et sa forte personnalité, il se signala très vite à l'attention de ses supérieurs qui placèrent en lui la plus grande confiance.



Henri Magnin

NEUCHÂTEL

Agé de 49 ans, le défunt a quitté les siens après une longue maladie. Nommé chef de train en 1944, il exerça sa profession à Fribourg et Villarsel-le-Gibloux. Il y a 14 ans, il déménagea à Neuchâtel où il résida jusqu'à son décès. Il passait ses moments de loisir à la pêche ou à la cueillette des champignons.

Pompes Funèbres de Fribourg

Robert Esseiva SA

informent les familles qu'elles sont à leur service jour et nuit au téléphone :

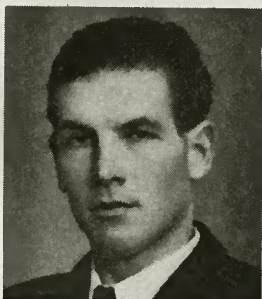
24 80 00

Elles les assurent d'un service de faire-part tous les samedis, dimanches et fêtes Dignité - Discrétion - Prix raisonnable



Léonard Monney
FIAUGÈRES

Le défunt a été enlevé à l'affection des siens à l'âge de 78 ans après une longue maladie. Epoux, papa et grand-papa exemplaire, il éleva une belle famille de 8 enfants. C'était un homme courageux et travailleur. Il laisse à ceux qui l'ont connu un souvenir inoubliable.



Joseph Conus
ESTÉVENENS

Enlevé trop tôt à l'affection de sa famille après une courte maladie, le défunt était âgé de 59 ans. Cet époux, père et grand-père chéri des siens ne fut pas épargné par les épreuves de l'existence. Son départ cause une lourde peine à tous ceux qui l'ont connu et aimé.



Marius Python
VUISTERNENS-EN-OGOZ

Le défunt a été ravi à l'affection des siens après une longue maladie à l'âge de 67 ans. Sa vie fut un bel exemple de travail et de dévouement. Son caractère droit et franc, et sa bonté lui valurent l'affection et l'estime de tous ses proches et amis. Très jeune orphelin de père, il sut donner à sa femme et à ses 3 enfants un foyer où ils se sentaient heureux et compris.



Jules Sciboz
TREYVAUX

Le défunt a été enlevé à l'affection de sa famille à l'âge de 86 ans, après une courte maladie. Epoux, père, grand-père et arrière-grand-père exemplaire, il éleva une belle famille de 9 enfants. Cet homme courageux laisse à tous ceux qui l'ont approché un souvenir inoubliable.



Paul Progin
VUADENS

Agé de 93 ans, cet agriculteur était un homme bon et plein de courage. Père de 6 fils et d'une fille, grand-père de 17 petits-enfants, il eut la joie de connaître son arrière-petit-fils. Son départ a plongé dans le chagrin sa famille et ses amis.



Louis Rossalet
NEYRUZ

Agé de 65 ans, le défunt a été pendant plus de quarante ans au service de l'entreprise de construction Camille Rossier à Neyruz. Il éleva 4 enfants avec amour et droiture. Il était notamment le père de M. Marcel Rossalet, directeur du corps de musique L'Avenir, d'Yverdon et Grolley.



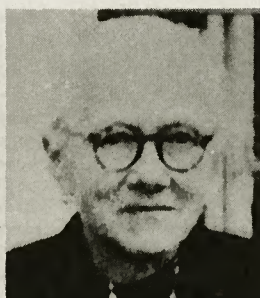
Hélène Tornare
BULLE

Modiste de profession, la défunte était une femme exemplaire, toujours souriante, ne se plaignant jamais et toujours prête à reconforter son prochain. La vie ne l'a pourtant pas ménagée. Son mari, maçon, ses enfants, petits-enfants et tous ses proches regretteront cette femme de cœur. Elle avait 63 ans.



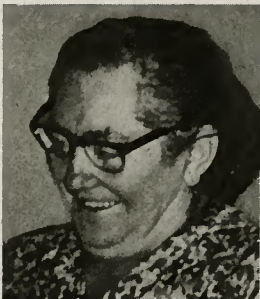
Pierre Pittet
NYON

Agé de 62 ans, le défunt a quitté les siens après de longues souffrances. Agent Securitas, son exemple fut celui de la bonté et de la droiture. Tous ceux qui l'ont connu et aimé regrettent le départ de cet homme de cœur.



Nathalie Cardinaux
RUE

Née Bugnon, la défunte, âgée de 89 ans, s'est dévouée 2 fois pour un homme devenu veuf avec une nombreuse famille. C'était une personne très pieuse et ses nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, garderont d'elle un souvenir reconnaissant.



Emma Piccand
FARVAGNY-LE-GRAND

A Farvagny a été ensevelie M^{me} Emma Piccand, née Bulliard, épouse de M. Amédée Piccand, cantonnier retraité. Sa vie fut toute de travail et de dévouement. Elle éleva 4 enfants dans les meilleurs principes. Atteinte dans sa santé, il y a 8 ans déjà, la défunte supporta sa maladie avec courage et résignation.



François Chassot
VUISTERNENS-DT-ROMONT

Célibataire, le défunt fut un homme tranquille et serviable. Employé dévoué et consciencieux aux GFM, il goûta depuis plusieurs années un repos bien mérité. Cependant, une longue maladie devait assombrir ses vieux jours, et l'emporter au terme de plusieurs mois de souffrances courageusement supportées, dans sa 80^e année. Il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme plein de bonté et d'honnêteté.



Constance Aebly
ECHARLENS

Née à Vesh, la défunte n'a pas été épargnée par les épreuves de l'existence: elle perdit en effet ses 2 fils et son mari. Elle fut heureusement entourée de l'affection de sa belle-fille. Elle s'en est allée dans sa 79^e année.



Léonie Eltschinger
FARVAGNY-LE-GRAND

Née Bosson, la défunte a quitté les siens dans sa 90^e année après une courte maladie. Son mari, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi que tous ses proches, garderont de cette aïeule un souvenir inoubliable.

ROBERT GRAND & Fils Monuments funéraires

BULLE route de Riaz 6

Tél. 029 273 22

FRIBOURG route du Jura 2a

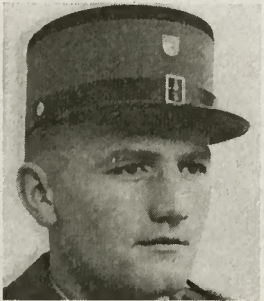
Tél. 037 2231 80





Emile Conus
VUARMARENS

Enlevé à l'affection des siens à l'âge de 74 ans après une longue et pénible maladie, supportée avec courage et résignation, le défunt fut un homme généreux, adroit et consciencieux dans son travail d'agriculteur où il excellait. Epoux, papa et grand-papa exemplaire, il éleva une belle famille de 7 enfants.



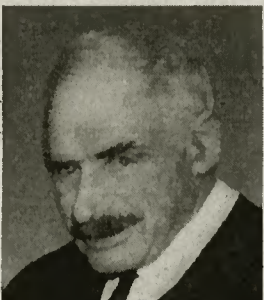
Georges Monney
ESTAVAYER-LE-LAC

Ce gendarme du chef-lieu est décédé accidentellement à l'âge de 29 ans. Son départ si brusque a plongé dans la peine son épouse, ses 2 enfants, ses parents et ses amis. Son travail et sa serviabilité firent de lui un collègue et un camarade fort apprécié. Régulièrement, avec sa famille, il aimait à revenir dans sa maison paternelle de Granges auprès de sa chère maman.



Denise Verdon
ST-AUBIN

Cette bonne maman s'en est allée dans sa 86^e année après une longue et douloureuse maladie supportée avec un courage admirable. Avec son époux, dont elle partagea les labeurs et les soucis, elle éleva une belle famille de 8 enfants. Elle fut jusqu'au bout entourée de l'affection de son mari et de la tendresse de ses enfants.



Eugène Morel
LENTIGNY

Le défunt s'est éteint paisiblement dans sa 70^e année. Heureux grand-père, il laisse un vide que rien ni personne ne pourra combler. Agriculteur consciencieux, il avait su tirer profit de son savoir et en faire bénéficier son entourage et ses connaissances. Ses proches en garderont à jamais un souvenir empreint de respect.



Elie Moura
ROMONT

Agé de 71 ans, le défunt a été frappé par la mort dans son verger. Homme plein d'humour, il aimait passionnément la nature, les oiseaux et la montagne, qu'il ne se lassait pas de photographier. C'était aussi un grand amateur de patois et de folklore. Son épouse, ses enfants et tous ses proches pleurent le départ de cet homme de cœur.



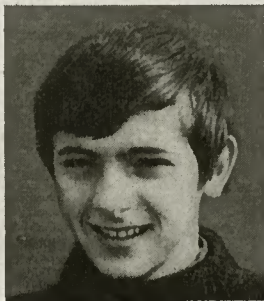
Camille Chassot
AVENCHES

Le défunt a succombé dans sa 59^e année à une longue maladie vaillamment supportée. Habile commerçant, il avait su faire fructifier son entreprise. Il n'en oubliait pas pour autant ses moments de loisir, qu'il consacrait au camping avec sa famille, qui pleure aujourd'hui un époux, père et grand-père irremplaçable.



Robert Gobet
BULLE

Horloger-bijoutier à Bulle, M. Gobet est décédé dans sa 66^e année, au terme d'une grave maladie. Artisan hautement qualifié, il était un négociant avisé, courtois et serviable. Il cultivait à ses heures de loisir, le chant sacré au sein de la sté « L'Espérance ». Mais le meilleur de lui-même, il le donnait à son épouse, ses 2 enfants et ses 7 petits-enfants.



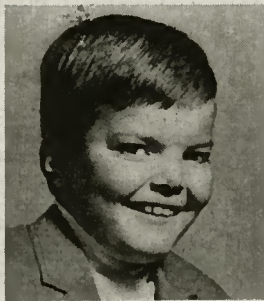
Benoît Marro
VILLAZ-ST-PIERRE

Apprenti électricien, le défunt était âgé de 16 ans seulement. Il a été arraché à l'affection des siens par un cruel accident. Cet adolescent au cœur pur n'aura survécu que 2 ans à sa chère maman. Il restera irremplaçable dans le cœur de ceux qui l'ont connu et aimé.



Jean-François Curty
GRANGES-PACCOT

Apprenti jardinier, il s'en est allé à l'aube de ses 18 ans. D'un caractère particulièrement affable, il avait gagné l'estime de tous ceux qui le connaissent. Personne n'oubliera sa gentillesse. Avec une bonté souriante, il était toujours prêt à rendre service. Chacun gardera de lui un souvenir ému.



Patrice Conus
VAULRUZ

Une grave maladie a enlevé à l'affection des siens ce garçonnet éveillé, gentil et affectueux, âgé de 10 ans seulement. Bon écolier, il faisait la joie de ses camarades. Sa mort douloureuse a profondément affligé ses parents, grands-parents et tous ceux qui le chérissaient.



Angèle Moënnat
VUISTERNENS

La défunte, qui s'en est allée à l'âge de 75 ans après une courte mais pénible maladie, avait élevé une famille de 8 enfants. Née Fahrni, c'était une personne au grand cœur, qui laisse le souvenir d'une maman au dévouement sans limites.



Léon Oddin
GRANGES-VESIN

Ravi trop tôt à la tendre affection de sa famille, le défunt était employé à la Stug depuis plusieurs années. Homme vaillant et sobre, il ne comptait que des amis. Son souvenir restera inoubliable.



Vinzens Wider
FRIBOURG

Après une longue maladie supportée avec résignation, M. Wider quitta les siens le jour même de sa fête. Avec son épouse Marie, née Aebischer, il eut la joie d'avoir 3 enfants qu'il chérissait tendrement, et qui pleurent aujourd'hui un père respecté et aimé. Il était un employé consciencieux de la fabrique de chocolat Villars à Fribourg, où il était gardien; ses camarades savaient l'apprécier à son juste titre. La forte participation à son enterrement prouvait une dernière fois les sympathies qu'il avait su s'attirer.

POMPES FUNÈBRES

Maison fondée à Fribourg en 1916

Nouvelle adresse: **Pérolles 27** (en face d'Elégant)

Jour et nuit - Téléphone (037) 22 41 43

P. MURITH

Par un service digne
et discret notre Maison
mérite votre confiance

Magasin
spécialisé en fleurs et
couronnes artificielles

Pompes Funèbres Générales S. A.

JOUR ET NUIT - TÉL. 22 39 95

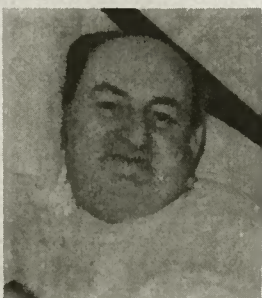
Joseph Bugnard

Arcades de la Gare - FRIBOURG



René Constantin
FRIBOURG

Enlevé brusquement à l'affection de sa femme après 5 ans de mariage seulement, le défunt était âgé de 50 ans. Il travailla durant 30 ans dans l'industrie verrière à Fribourg et pendant 2 ans aux EEF. Il était très connu en ville et comptait beaucoup d'amis.



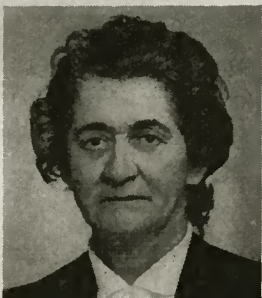
Joseph Roulin
TREYVAUX

Agé de 62 ans, le défunt était atteint de paralysie. Il sut occuper ses 30 ans de loisirs forcés en s'adonnant au bricolage. Il préparait aussi tout ce qui allait animer sa grande crèche de Noël qui faisait l'admiration de tous. Son épouse, ses enfants, petits-enfants et tous les siens pleurent le départ de cet homme juste et bon. Il était terlaire de St-François.



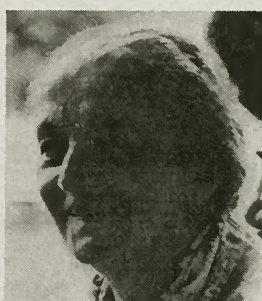
Denis Pilloud
PONTARLIER

Originaire de Châtel-St-Denis, où il était né, M. Pilloud émigra près de Pontarlier en 1917 déjà. Fromager de profession, il passa la plus grande partie de sa vie en France où il épousa, en 1920, M^{lle} Marie Parrod. Admiré pour ses qualités professionnelles, il jouissait de l'estime générale. Il est décédé à l'âge de 81 ans, après avoir élevé 10 enfants et connu 48 petits-enfants.



Antonie Surchat
VUARMARENS

Née Modoux, la défunte était la veuve de M. Paul Surchat, qu'elle avait eu le grand chagrin de perdre en 1969. Mère de 7 enfants, elle s'en est allée dans sa 67^e année au terme d'une maladie qu'elle supporta avec résignation et courage. Son départ cause une peine profonde à tous ceux qui l'ont connue et aimée.



Cécile Bosson
ROMONT

Née Pittet, la défunte éleva tendrement une famille de 5 enfants dans les meilleurs principes d'éducation. Epouse et mère exemplaire, elle laisse un souvenir inoubliable à ses proches et amis. Elle était âgée de 74 ans.



Ida Sugnaux
ROMONT

Née le 13 janvier 1892, la défunte consacra sa vie à ses parents et à son prochain. Personne n'oubliera cette femme de grand cœur au dévouement admirable.



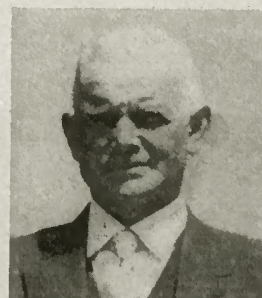
Gabriel Moret
VUADENS

M. Moret était un agriculteur avisé, plein de l'amour de sa terre. Il avait eu la grande douleur de perdre tragiquement sa femme en 1957. Agé de 66 ans, il a été ravi à la tendresse des siens, qui garderont de lui un souvenir inaltérable.



Clément Pugin
GENÈVE

Chef de train retraité, le défunt a été subitement enlevé à l'affection de sa famille à l'âge de 78 ans. Tous ceux qui l'ont connu et aimé mesurent aujourd'hui la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de cet homme de cœur.



Alphonse Waeber
COURNILLENS

Enlevé à l'affection des siens à l'âge de 75 ans, après une longue maladie, ce papa, grand-papa et arrière-grand-papa chéri des siens ne fut pas épargné par les épreuves de l'existence. Il éleva une belle famille de 7 enfants. Vétéran cantonal des tireurs fribourgeois et des musiques fribourgeoises, il avait un large cercle d'amis qui tous le pleurent aujourd'hui, avec les siens, en lui vouant un souvenir inaltérable.



Antoinette Bur-Thorin
BALSTHAL

Cette jeune maman, âgée de 23 ans seulement, est décédée après plusieurs années de souffrances très dures. Elle laisse son mari et sa petite fille dans le plus profond chagrin. Originaire de Villars-sous-Mont, elle a passé sa jeunesse à Vers-chez-Perrin, où habitent ses parents, M. et Mme Rolf Vogt-Thorin.



FRIBOURG

FLEURS - COURONNES - DÉCORATIONS
(Service à domicile)

Aeberhard

Rue de Lausanne 48

Tél. 22 33 37

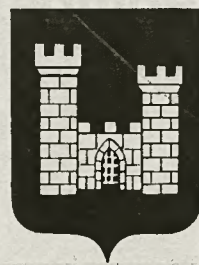
Pasquier

Pérolles 20

Tél. 22 23 63



La Banque de l'Etat de Fribourg



ATTALENS
 BROC
 BULLE
 CHATEL-ST-DENIS
 CHIETRES
 DOMDIDIER
 ESTAVAYER-LE-LAC
 FARVAGNY
 GUIN
 MORAT
 ROMONT
 TAVEL

... avec ses services
 spécialisés
 ses agences dans
 chaque district
 ses correspondants
 d'épargne répartis
 sur tout le territoire
 du canton

est à même de remplir
 pleinement son but
 être au service de chacun
 pour le bien de tous

Alors... faites-lui confiance



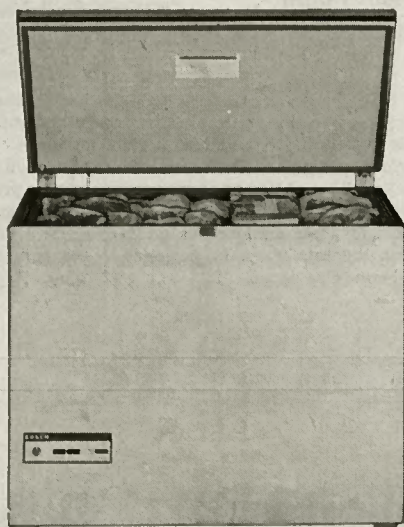
FRIBOURG:
 PEROLLES
 ST-PIERRE



CONGÉLATEURS

Modèles Bahut

310 litres	Fr. 688.—
410 litres	Fr. 848.—
500 litres	Fr. 960.—



Service réparation assuré
 Installations électriques et appareils en tous genres

Entreprises Electriques Fribourgeoises

magasins et dépôts